

Histoire et Philatélie

La Finlande



Introduction



La Finlande, le pays des 3 000 lacs, est baignée par la mer Baltique au sud et à l'ouest.

C'est un pays nordique de plus de 338 000 km², qui compte actuellement environ 5 500 000 habitants. Ces habitants sont en majorité concentrés dans le sud du pays, suite au climat rigoureux dans le nord.

Longtemps sous la domination d'abord suédoise, ensuite russe, la Finlande est devenue une république indépendante en 1917.

Le souci de l'environnement et la qualité de vie que l'on voit en Finlande sont souvent cités en exemple dans toute l'Europe. Mais c'est également un pays précurseur dans de nombreux domaines : la Finlande a été le premier pays européen à accorder le droit de vote aux femmes et le premier au monde à les rendre éligibles.

L'origine des Finnois reste un problème ethnologique et linguistique. Leur langue n'appartient pas à la famille indo-européenne, mais à l'ensemble finno-ougrien, qui regroupe le finnois, l'estonien et le hongrois. L'on suppose que le berceau primitif de ce peuple se situe en Russie centrale.

Il ne faut pas confondre les Finnois avec les Lapons, qui constituent la population originale du haut nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande.

La société primitive finnoise vit de l'exploitation des terres arables et de la forêt, et du commerce avec les voisins. Ce commerce, surtout celui des fourrures, devient important à l'époque des Vikings : alors que les Vikings du Danemark et de la Norvège entreprennent leurs raids vers l'ouest et le sud, ceux de la Suède se dirigent vers l'est. Ce sont les Varègues, qui sont à la base de la fondation du premier État russe en 862.

Avant que les missionnaires ne viennent y répandre le christianisme, la Finlande ne compte que trois zones de peuplement :

- Les Finnois au sud-ouest.
- Les Tavastiens, à l'intérieur des terres, autour des lacs méridionaux.
- Les Caréliens, sur la rive occidentale du lac Ladoga.

Le peu de densité de la population et l'abondance des richesses naturelles vont rapidement faire du pays une proie toute indiquée pour ses voisins avides, surtout les Suédois et les Russes.



2004, bloc 35

Le site archéologique de Sammallahdenmäki, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO

I. Le Moyen Âge (1000-1523)

En Finlande, le Moyen Âge se caractérise par une lutte incessante entre la Suède et la Russie pour obtenir le contrôle permanent des richesses naturelles.

En plus de cette raison purement commerciale, il y a une raison religieuse : la Suède s'est convertie au catholicisme entre le 9^e et le 11^e siècle, tandis que la Russie a adopté la foi orthodoxe à la fin du 10^e siècle.

Ces luttes d'influence coupent la Finlande en deux : à l'ouest ce sont les Suédois catholiques qui s'imposent. Après avoir occupé les îles d'Åland dès le 6^e siècle, ils envoient des missionnaires, accompagnés de troupes, pour convertir de force la population : c'est la "première croisade", au milieu du 12^e siècle. L'évêque Henri, l'apôtre de la Finlande, est envoyé en Finlande vers 1155 et y est assassiné vers 1157. Il est devenu d'abord le patron du diocèse de Turku, avant d'être promu au rang de saint protecteur de la Finlande.



1955, n°s 422/423

800^e anniversaire de l'arrivée de l'évêque Henri en Finlande

Rapidement, les Suédois installent dans le sud-ouest des châteaux fortifiés, aménagés pour abriter une garnison permanente. C'est ainsi que naît la ville de Turku, officiellement en 1229, autour d'une citadelle fortifiée.



1929, n°s 136/138

700^e anniversaire de la ville de Turku



1979, n° 803

750^e anniversaire de la ville de Turku

Il est difficile de discerner dans les origines du catholicisme en Finlande ce qui est historique et ce qui appartient à la légende. Même l'existence de l'évêque Henri est controversée. Les certitudes, documents à l'appui, ne commencent qu'à partir de 1240. En 1276, le chapitre de la cathédrale de Turku est installé.



1976, n° 759

700^e anniversaire du chapitre de la cathédrale de Turku

Pendant ce temps, la Carélie, à l'est, reste sous l'influence commerciale et religieuse de la Russie. Dès la fin du 12^e siècle, la Russie impose la religion orthodoxe à la Carélie, et au 13^e siècle, la Carélie est entièrement entre les mains des princes de Novgorod.



1977, n° 776

800^e anniversaire de la propagation de la foi orthodoxe en Carélie

Entre 1230 et 1323, les Tavastiens, qui occupent la partie centrale, sont sans cesse l'objet des convoitises occidentales et orientales. Le Suédois entreprennent trois "croisades" vers l'est, mais sont chaque fois repoussés.

La première offensive, en 1240, est stoppée net par le prince de Novgorod Alexandre Nevski, qui remporte une éclatante victoire contre les Suédois lors de la bataille de la Neva.



*Union soviétique, 1990, bloc 213
750^e anniversaire de la bataille de la Neva (1240)*

La deuxième “croisade”, vers 1249, a surtout pour but d’assurer la domination suédoise en Tavastie et d’y installer des colons suédois.

La troisième offensive se situe en 1293, et commence par un succès des Suédois, qui occupent toute la Carélie et construisent le château fort de Viipuri (Vyborg). Mais finalement, ils sont encore repoussés et ne conservent que leur citadelle de Viipuri.



*1993, n° 1175
700^e anniversaire de la construction du château de Viipuri*

Finalement, ces luttes ininterrompues n’ont pratiquement rien changé, à l’exception de l’avant-poste suédois de Viipuri en Carélie. C’est pourquoi la paix est enfin conclue en 1323, dans le château de Pähkinäsaari. Cet important traité, qui va rester en vigueur jusqu’à la fin du 16^e siècle, confirme le partage de la Carélie et fixe les frontières entre la Suède, à laquelle la plus grande partie de la Finlande actuelle est liée, et la Russie, qui conserve une partie de la Carélie. C’est pour des siècles la frontière entre l’Occident et l’Orient, entre le catholicisme et l’orthodoxie, entre les civilisations suédoise et russe.

Malgré de nombreux heurts et actions belliqueuses de part et d’autre, le pacte de Pähkinäsaari tient bon. Depuis lors, la Suède, qui a construit des bases permanentes sur le sol finlandais, considère l’ensemble du territoire finlandais comme une partie intégrante de son royaume. Il ne fait cependant aucun doute que ce n’est pas l’administration suédoise, mais l’Église qui a su maintenir la cohésion et l’unité des territoires finlandais, les soumettant à un unique diocèse, celui de Turku.

La plus grave atteinte aux clauses du traité de Pähkinäsaari est l'oeuvre... d'une sainte : sainte Brigitte, proche du roi de Suède Magnus Eriksson. Partisane d'une ligne d'action énergique, elle prêche une nouvelle croisade contre les "infidèles" russes. Cette croisade est entreprise en 1348, mais s'achève une nouvelle fois sans succès en 1351, surtout suite aux ravages de la peste noire.



*2003, n° 1613
Sainte Brigitte de Suède (1303-1373)*

Les Suédois s'installent de plus en plus nombreux en Finlande, surtout sur le littoral du golfe de Botnie. Plusieurs villes fortifiées sont fondées le long de ce littoral, comme Porvoo (Borgå en suédois) en 1346.



*1946, n°s 317/318
600^e anniversaire de la fondation de la ville de Porvoo en 1346*

La Finlande devient à ce point importante qu'elle reçoit en 1362 le droit de participer à l'élection du roi de Suède. La royauté suédoise est en effet officiellement élective, bien que généralement, ce soit le fils aîné du roi qui est désigné pour lui succéder. En 1362, Håkon, second fils du roi Magnus Eriksson, a besoin de l'aide finlandaise pour se faire élire aux côtés de son père à la tête du royaume. S'étant assuré de leur vote favorable, il accorde à l'évêque de Turku et au sénéchal de Finlande, accompagnés de membres du clergé et de représentants de la paysannerie, le droit de participer à l'élection royale. Cette date est considérée en Finlande comme le commencement des droits politiques du peuple finlandais.



*1962, n° 522
600^e anniversaire des droits politiques du peuple finlandais.
La pierre de Mora, sur laquelle le roi élu s'élevait pour recevoir la couronne*

La deuxième moitié du 14^e siècle se caractérise par une suite ininterrompue de conflits dynastiques, où les grandes familles aristocratiques de Finlande jouent un rôle majeur.

En 1397 a lieu un événement qui va changer l'histoire de la Scandinavie, mais qui n'aura que peu de répercussions en Finlande : l'Union de Kalmar, par laquelle le Danemark, la Suède et la Norvège s'accordent pour avoir le même monarque. Chacun des trois pays garde officiellement son indépendance, avec son système administratif, législatif et judiciaire distinct. Le premier roi est Erik I^{er} de Poméranie.



Îles Féroé, 1997, n° 315



Danemark, 1997, n°s 1156/1157



Åland, 1997, n° 129



Suède, 1997, n° 1966

600^e anniversaire de l'Union de Kalmar (1397)

Cette Union de Kalmar n'affecte que peu la Finlande : christianisée, elle s'est développée en union avec la Suède, tout en gardant son caractère national propre. C'est surtout la Suède qui constate que cette union ne l'avantage pas : c'est le Danemark qui joue le rôle principal, et qui tient de moins en moins compte des droits spécifiques des autres composantes de l'Union. Grâce à ses talents de négociateur, c'est surtout Magnus Tavast, évêque de Turku de 1412 à 1450, qui parvient à éviter ou à apaiser les révoltes en Finlande.



1933, n° 173

Magnus Tavast, évêque de Turku de 1412 à 1450

La situation se dégrade à partir de la montée sur le trône du Danemark du roi Jean I^{er} en 1481. Voulant renforcer la mainmise du Danemark sur les autres composantes de l'Union, il essaie d'affaiblir le régent de Suède Sten Sture, en concluant une alliance avec la Russie, ce qui engendre la guerre russo-suédoise de 1495-1497. Cette guerre se termine une nouvelle fois par le statu quo, mais la Suède – et donc aussi la Finlande – considère depuis lors le Danemark comme son ennemi.

C'est maintenant la guerre entre les régents de Suède et les rois de Danemark. Le roi Christian II occupe la Suède, et en 1520, fait périr le régent Sten Sture le Jeune et ses partisans. Ce massacre entre dans l'histoire sous le nom de "bain de sang de Stockholm".

Mais un aristocrate suédois parvient à s'échapper : c'est Gustave Vasa, qui mène l'insurrection contre le Danemark. Il réussit à chasser les Danois de Stockholm en 1523, et se fait proclamer roi de Suède le 6 juin 1523, mettant ainsi fin à l'Union de Kalmar. La Finlande est donc de nouveau un territoire purement suédois.



*Suède, 1987, n° 1428
Gustave Vasa, qui se proclame roi de Suède en 1523*

Pendant ce temps, en 1488, le premier livre imprimé pour la Finlande est publié : c'est le *Missale Aboense*, commandé à une imprimerie de Lübeck par l'évêque de Turku. Il est destiné aux rares Finlandais qui savent lire et écrire, et le livre est considéré comme le point de départ de la littérature finlandaise.



*1988, n° 1022
500^e anniversaire du "Missale Aboense", premier livre imprimé à l'usage des Finlandais*

II. Entre la Russie et la Suède (1523-1809)

Le régime de Gustave Vasa est rapidement de plus en plus personnel et autocratique, ce qui entraîne régulièrement le mécontentement, aussi bien en Suède qu'en Finlande. Mais le plus grand changement est d'ordre religieux : l'entrée de la Réforme dans l'Église.

La raison est avant tout politique : l'Église – catholique – de Suède avait soutenu le roi de Danemark contre Gustave Vasa, et celui-ci ne laisse pas passer l'occasion. Il s'attaque au pouvoir et aux richesses de l'Église, et favorise la venue de prédicateurs luthériens. L'évêque de Turku qui a fait le pas décisif vers le luthéranisme est Mikael Agricola. Même si son épiscopat n'a duré que trois ans (1554-1557), il est l'évêque de Turku qui a marqué son époque : non seulement pour son adhésion à la Réforme, mais aussi parce qu'il a été le premier à faire imprimer des textes en finnois. Il a traduit tout le Nouveau Testament et quelques livres de l'Ancien Testament, et pour cela il est considéré comme le père de la langue finnoise.



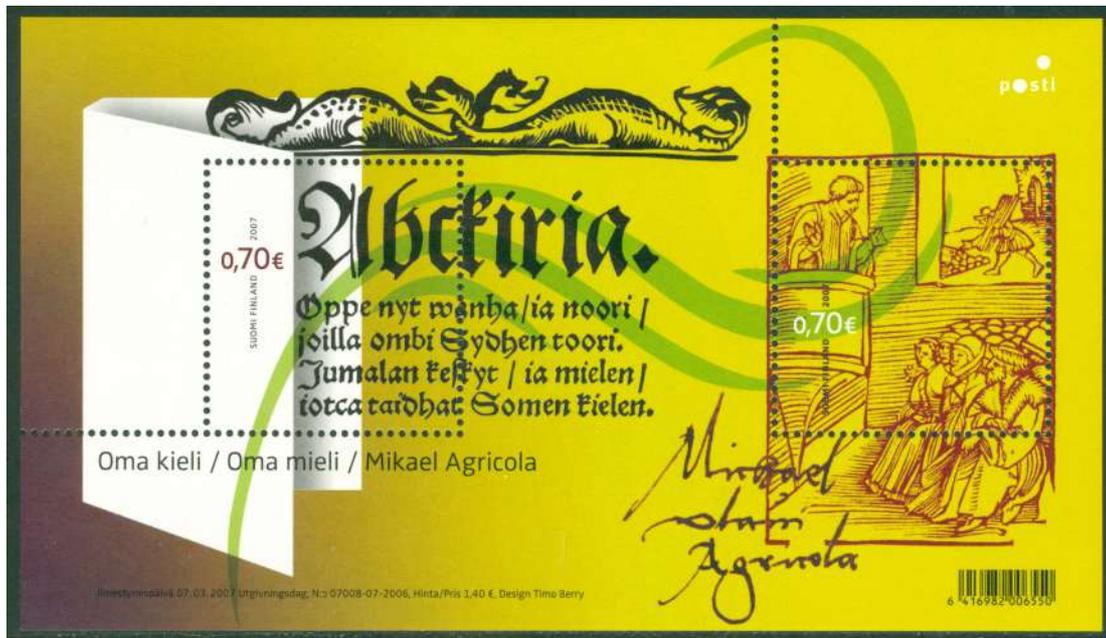
1933, n° 174
Mikael Agricola



1948, n°s 342/343
400^e anniversaire de la traduction du Nouveau Testament
en finnois par Mikael Agricola



1982, n° 865
Premier livre en finnois publié en 1543 par Mikael Agricola



*2007, bloc 43
Mikael Agricola*

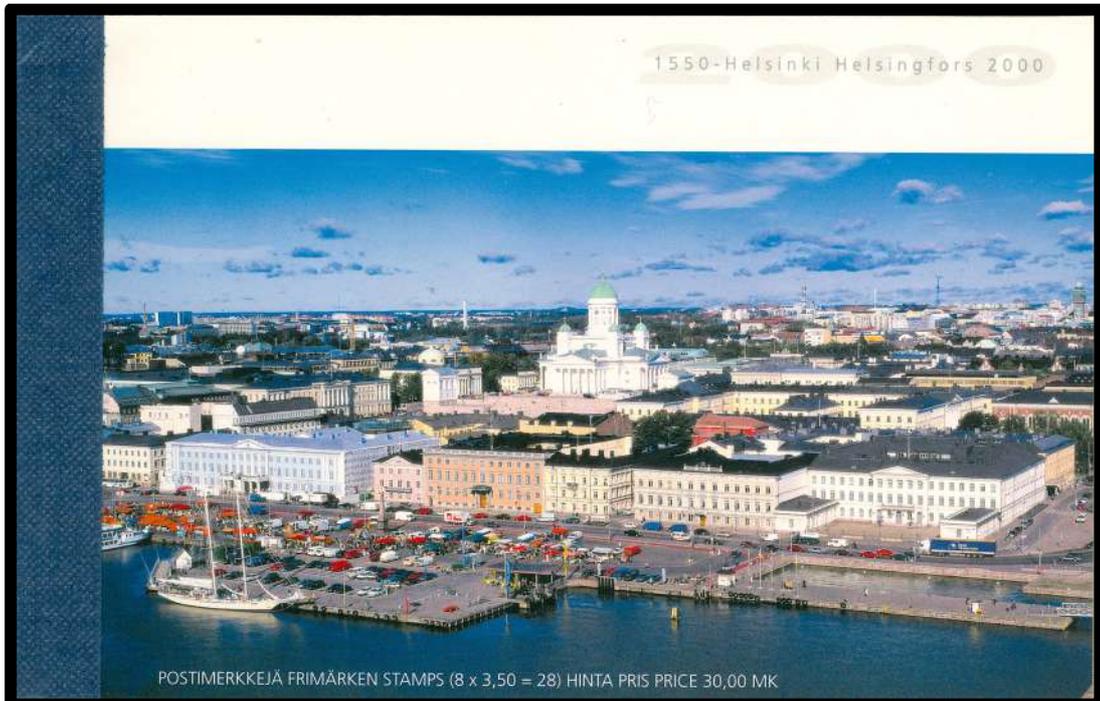
Gustave Vasa, constatant que l'Ordre des chevaliers teutoniques, qui contrôlait l'Estonie et la Livonie, est en pleine décomposition, espère dévier le commerce de leurs territoires vers quelque port finlandais. C'est dans ce but qu'il fonde, sur la rive du golfe de Finlande, deux nouvelles villes portuaires : d'abord Tammisaari (Ekenäs en suédois) en 1546, ensuite, juste en face de Tallinn, Helsinki (Helsingfors en suédois) en 1550.



*1946, n° 319
400^e anniversaire de la ville de Tammisaari*



*1950, n°s 371/373
400^e anniversaire de la ville d'Helsinki*



*2000, carnet avec les n°s 1469/1476
450^e anniversaire de la ville d'Helsinki*

La mort de Gustave Vasa en 1560 engendre une guerre de succession entre ses fils Erik et Jean. C'est finalement ce dernier qui l'emporte, et qui règne de 1568 jusqu'à sa mort en 1592.

Après une nouvelle guerre entre la Suède et la Russie, qui dure de 1570 à 1595, le traité de Täyssinä est signé en 1595, et la Suède obtient un large territoire : la frontière avec la Russie est repoussée vers l'est, et la Suède – donc la Finlande – obtient son accès à l'océan Arctique. C'est la fin officielle du traité de Pähkinäsaari de 1323.

Après la mort de Jean III en 1592, son fils Sigismond monte sur le trône. Il avait déjà été élu roi de Pologne en 1587, et cumule donc à partir de 1592 les deux trônes. Mais, pour obtenir la couronne polonaise, il avait dû se faire catholique, alors que la Suède est protestante. Il confie la régence de Suède à son oncle, qui le destitue en 1599 et qui règne lui-même sous le nom de Charles IX.



*Pologne, 1998, n° 3510
Sigismond Vasa*



Suède, 1998, n° 2063



Pologne, 1998, n° 3488

Émission commune Suède – Pologne : le roi Sigismond Vasa

C'est sous Charles IX que la ville de Vaasa est fondée en 1606, sur le littoral du golfe de Botnie.



1956, n° 444
350^e et 400^e anniversaire de la ville de Vaasa



2006, n° 1772

Profitant de l'anarchie régnant en Russie, la Pologne attaque la Russie en 1605 : c'est le début de la guerre polono-russe qui va durer de 1605 à 1618. Le roi de Suède Charles IX et, après sa mort en 1611, son fils Gustave II Adolphe décident de participer à cette guerre, espérant ainsi agrandir leur territoire.

La Suède est d'abord l'alliée des Russes, mais se retourne en 1610 contre celle-ci dans la "guerre d'Ingrie", qui va durer jusqu'en 1617. Deux généraux d'origine finnoise vont s'y distinguer : Evert Karlsson Horn (1585-1615) et Jakob Pontusson de la Gardie (1583-1652). Cette guerre se termine en 1617 par le traité de Stolbovo, qui est très avantageux pour la Suède, et qui prive la Russie de son accès à la mer Baltique.



1934, n° 176
Evert Karlsson Horn



1934, n° 178
Jakob Pontusson de la Gardie

Peu après, la guerre de Trente Ans éclate, en 1618. C'est la première guerre qui implique l'ensemble des puissances européennes continentales. Cette guerre, qui dévaste l'Europe, est la conséquence de l'intransigeance maladroite de l'empereur d'Autriche Ferdinand II, qui règne de 1619 à 1637.

Fervent catholique, il inflige à la révolte protestante de 1618 en Bohême une répression en dehors de toutes proportions. Poussé à bout, le camp protestant de Bohême sollicite l'aide des autres puissances adhérant à la Réforme, et bientôt, le conflit éclate dans toute son horreur.

Les Habsbourg ont pour alliés l'Espagne, la Bavière, et les principautés allemandes catholiques. Les révoltés de Bohême cherchent l'aide chez les principautés allemandes protestantes, au Danemark, en Suède et aux Pays-Bas. La France garde initialement une prudente neutralité.

Au début, les forces catholiques menées par Jean t'Serclaes, comte de Tilly et par Wallenstein ont le dessus. Mais l'entrée en guerre, en 1630, de la Suède protestante remet tout en question. Le roi Gustave II Adolphe et son chancelier Axel Oxenstierna remportent de grandes victoires, jusqu'à la mort du roi à la bataille de Lützen fin 1632. Les armées catholiques parviennent alors à redresser un peu la situation, surtout après la trahison de Wallenstein, qui est assassiné en février 1634.



*Suède, 1920, n° 130
Gustave II Adolphe, roi de Suède*



*Suède, 1936, n° 235
Axel Oxenstierna, chancelier de Suède*



*Suède, 1932, n°s 224/227
Mort du roi Gustave II Adolphe à la bataille de Lützen en 1632*

Un des grands généraux suédois dans cette guerre est Torsten Torstensson Stålhandske (1593-1644), qui est d'origine finlandaise.



*1934, n° 177
Torsten Torstensson Stålhandske*

La guerre de Trente Ans se termine par les traités de Westphalie, signés en 1648, qui sont très favorables à la Suède.



Allemagne, 1998, n° 1811



Pays-Bas, 1998, n° 1623

350^e anniversaire des traités de Westphalie

À la mort de Gustave II Adolphe en 1632, sa fille Christine monte sur le trône, mais elle n'a que six ans, et un conseil de régence, dominé par Oxenstierna, est institué.

Dans ce conseil siège aussi le comte Per Brahe, qui en 1637 est envoyé en Finlande, comme gouverneur-général. Pendant 25 ans, il consacre toute son énergie à l'amélioration du sort des Finlandais, soutenant la culture et la langue finnoises. C'est une période faste pour le développement de la Finlande.



1985, n° 935

350^e anniversaire de l'administration de la Finlande par le comte Per Brahe

En 1640, il fonde la première université de Finlande, à Turku. Ce n'est qu'en 1828 que l'université sera transférée à Helsinki, et deviendra officiellement l'université d'Helsinki.



1940, n° 219



1990, n°s 1072/1073

La reine Christine

300^e et 350^e anniversaire de l'université de Turku-Helsinki



1982, n° 866

Inauguration de l'université en 1640

Pour encourager l'étude et l'emploi de la langue finnoise, Per Brahe fait publier en 1642 l'ensemble de la Bible en finnois. Il fait appel pour cette traduction à Isak Rothovius, l'évêque de Turku de 1627 à 1652.



*1942, n°s 253/254
300^e anniversaire de la première Bible
en langue finnoise*



*1933, n° 175
L'évêque Isak Rothovius*

La reine Christine prend elle-même le pouvoir à sa majorité en 1644. Véritable mécène, elle s'intéresse surtout aux arts, aux lettres et à la science, invitant de nombreux artistes et savants à sa cour, comme Descartes, qui meurt en Suède en 1650. Mais sa façon de régner est très coûteuse, et les impôts élevés la rendent impopulaire. Elle abdique en 1654 en faveur de son cousin Charles-Gustave, se convertit au catholicisme, et finira ses jours à Rome.



*Suède, 1998, n° 2031
La reine Christine de Suède*

Un élément marquant pendant la régence est le départ vers l'Amérique en 1638 de deux bateaux suédois, le *Kalmar Nyckel* et le *Fågel Grip*. Ces bateaux débarquent un grand nombre de Suédois et de Finlandais près de Wilmington, au Delaware. Ce sont en majorité des déportés et des petits criminels suédois, ainsi que des réfugiés finlandais, dont on est content d'être débarassé en métropole.

Ils nomment la colonie qu'ils fondent en Amérique Fort Christina, d'après le nom de la reine. Leur commandant et premier gouverneur est le protestant wallon Pierre Minuit.



1938, n° 204



1988, n° 1012

300^e et 350^e anniversaire de l'installation des Suédois et des Finlandais en Amérique



Le gouverneur Johan Printz



Le Kalmar Nyckel et le Fågel Grip



Le débarquement (29 mars 1638)



L'église de Wilmington



La reine Christine

Suède, 1938, n°s 249/253

300^e anniversaire de l'installation des Suédois et des Finlandais en Amérique

Le successeur de la reine Christine, Charles X Gustave (1654-1660) donne à la Suède sa plus grande extension territoriale, en envahissant la Pologne et en annexant des parties du Danemark. Puis vient Charles XI (1660-1697) qui fait la paix avec le Danemark, mais qui instaure un régime autocratique et absolutiste, appauvrissant la noblesse et restreignant ses prérogatives.

Son fils Charles XII monte sur le trône en 1697, âgé de 15 ans. Mais la même année, l'électeur de Saxe Auguste II est élu roi de Pologne. Il nourrit de grandes ambitions territoriales : il veut profiter de l'inexpérience du jeune roi de Suède pour reconquérir des territoires cédés à la Suède depuis longtemps.

Mais Auguste II subit une déroute complète : Varsovie et Cracovie tombent aux mains de Charles XII. Celui-ci installe en 1704 Stanislas Leszczyński sur le trône de Pologne et poursuit Auguste jusqu'en Saxe.



*Pologne, 2000, n° 3634
Le roi de Pologne Auguste II le Fort*

Mais un autre adversaire de taille est monté en 1682 sur le trône de Russie : c'est le tsar Pierre le Grand. Obsédé par son désir de donner à la Russie un accès à la mer Baltique, il fait la guerre à la Suède, qui était l'obstacle majeur pour accéder à cette mer.

La guerre entre la Suède et la Russie dure de 1700 à 1721. Le jeune roi de Suède Charles XII s'avère un adversaire de taille : courageux, intelligent et excellent stratège, il remporte d'abord pendant plusieurs années des victoires contre l'armée de Pierre I^{er}, qui est encore en pleine réorganisation. Mais Pierre le Grand réorganise patiemment son armée, et le 8 juillet 1709, à Poltava, en Ukraine, il administre à Charles XII une défaite tellement cuisante que cela signifie la fin de la Suède comme puissance européenne et son remplacement sur l'échiquier international par la Russie. La Russie obtient ainsi son accès à la mer Baltique. Les victoires russes contre la flotte suédoise à Hangö Oud en 1714 et à Grengam en 1720 mettent fin à cette longue guerre.



*Union soviétique, 2009, bloc 317
300^e anniversaire de la victoire de Pierre le Grand
sur la Suède à Poltava en 1709*



*Union soviétique, 1989, bloc 207
Bataille navale de Hangö Oud, 1714*

Suite à cette bataille navale de Hangö Oud en 1714, la Finlande toute entière tombe entre les mains des Russes, et cette période d'occupation va durer presque huit ans, jusqu'en août 1721, lorsque la paix d'Uusikaupunki met fin à la guerre : la plus grande partie de la Finlande retourne à la Suède, mais elle doit céder l'Ingrie, le sud-est de la Finlande, l'isthme de Carélie et la place forte de Viipuri à la Russie. La Finlande, amputée de ces territoires très peuplés, est terriblement affaiblie. Les villes et les campagnes sont dévastées, et l'on constate une importante progression de la langue suédoise, les élites finlandaises ayant cherché refuge à l'ouest, en Suède. Le plus grand changement est cependant d'ordre psychologique : la Finlande fait le constat de l'effondrement de la Suède, et comprend qu'elle ne peut plus compter sur la protection de sa voisine affaiblie.

Les souverains qui se succèdent alors en Suède (Ulrique-Éléonore de 1718 à 1720, Frédéric I^{er} de 1720 à 1751, Adolphe-Frédéric de 1751 à 1771, Gustave III de 1771 à 1792, Gustave IV Adolphe de 1792 à 1809 et Charles XIII de 1809 à 1818) ne montent sur leur trône qu'après avoir reçu le consentement de la cour de Russie !

Le parlement (*Riksdag*) de Suède profite de la faiblesse de la monarchie pour promulguer une nouvelle constitution en 1720, qui restreint fortement les prérogatives royales et donne un grand pouvoir au parlement, composé de quatre éléments : la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et la paysannerie. C'est "l'ère de la liberté", qui va durer de 1720 à 1738, sous le gouvernement d'un grand premier ministre d'origine finlandaise, Arvid Horn.



*1936, n° 188
Arvid Horn*

C'est pendant cette période que la Finlande reçoit sa structure judiciaire définitive : en 1734 est voté le *Code de procédure judiciaire*, qui organise et règle le droit pénal.



1984, n° 914

250^e anniversaire de la loi qui règle le droit pénal en Finlande

Après 1738, les “revanchards” (appelés les “Chapeaux”, par opposition aux “Bonnets” plutôt russophiles) reprennent le dessus, et la guerre est à nouveau déclarée à la Russie en 1741. C’est une nouvelle catastrophe, et la Finlande est à nouveau entièrement occupée par les Russes. La paix, signée à Turku en 1743, fait perdre à la Finlande une nouvelle portion de son territoire : tout le littoral du golfe de Finlande passe à la Russie.

Lorsque Gustave III monte sur le trône en 1771, il essaie de rétablir l’absolutisme, et il fait voter une nouvelle constitution, qui replace le pouvoir exécutif dans le domaine exclusif du roi. Il essaie en 1789 d’éliminer la noblesse en imposant au parlement “l’Acte d’union et de sécurité”, qui renforce encore son pouvoir.

Pour retrouver sa popularité et son prestige, Gustave III prépare une nouvelle guerre, mais il se heurte à l’opposition, surtout en Finlande, d’une grande partie de l’État-major de l’armée. La guerre a cependant lieu de 1788 à 1790, et aboutit une nouvelle fois au statu quo antérieur. La noblesse, mise à l’écart par le roi, fomenta un complot, et en 1792, le roi est assassiné.

Le successeur de Gustave III, Gustave IV Adolphe, est confronté avec les guerres napoléoniennes, et il rejoint la coalition de l’Angleterre et de la Russie contre la France de l’empereur Napoléon.

En Finlande, un mouvement séparatiste se dégage de plus en plus : la raison en est que les Finlandais craignent que la Suède va céder leur pays à la Russie, en échange de la neutralité russe dans une éventuelle conquête suédoise de la Norvège. La tendance devient de plus en plus : “Plutôt s’offrir à la Russie qu’être envahie par elle”.



*France, carte maximum de 2012 avec le timbre n° 4707
Le roi de Suède Gustave III*

Tout va changer à partir de juin 1807, quand l'empereur Napoléon et le tsar Alexandre se rencontrent à Tilsit. Napoléon impose au tsar de contraindre la Suède à rompre avec l'Angleterre. En cas de refus, la Russie doit lui déclarer la guerre.

Gustave IV Adolphe ne se montre guère impressionné, et le tsar, sommé par Napoléon de tenir ses engagements, envahit en février 1808 la Finlande. L'attitude finlandaise montre une grande dualité : les couches profondes de la population et l'armée continuent à considérer la Russie comme l'ennemi héréditaire, tandis que les classes plus hautes et plus cultivées sont très russophiles.

La guerre se déroule en 1808 et 1809, et ce sont les soldats finlandais qui opposent la résistance la plus farouche aux troupes russes.

Finalement, la Suède est contrainte de signer en septembre 1809 le traité de Fredrikshamn, par lequel elle cède la Finlande et les îles Åland à la Russie.

III. Le Grand-duché de Finlande (1809-1917)

La Finlande est donc tombée militairement entre les mains des Russes dès le début de 1809, et le tsar Alexandre entre victorieusement à Turku fin mars 1809.



*Russie, 2002, bloc 260
Le tsar Alexandre 1^{er}*

Le tsar, comprenant qu'il a tout avantage à se concilier la bienveillance du peuple finlandais, se hâte de convoquer l'Assemblée finlandaise, sans même attendre la fin des hostilités avec la Suède. Cette Assemblée est réunie à Porvoo du 25 mars au 19 juillet 1809, et le statut de la Finlande y est fixé pour presque un siècle.



*1959, n° 482
150^e anniversaire de la Diète de Porvoo*

Les résolutions majeures qui y sont adoptées sont :

- Le peuple finlandais (les quatre composantes de l'Assemblée : la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et la paysannerie) prête serment de fidélité au tsar.
- Celui-ci confirme "le maintien de la religion, des lois fondamentales, des droits et des privilèges dont chaque état en particulier et tous les habitants de la Finlande en général ont joui jusqu'à présent".
- La Finlande devient un grand-duché, avec le tsar à sa tête.
- La Finlande n'est donc pas réduite au rang de province russe, mais garde une large autonomie.



2009, bloc 53

200^e anniversaire de la Diète de Porvoo. Le Tsar Alexandre ouvre la première séance le 25 mars 1809

Les personnages que l'on voit sur le bloc de Finlande de 2009 sont :

- Premier timbre : le tsar Alexandre I^{er} de Russie.
- Deuxième timbre : Georg Magnus Sprengporten (1740-1819). Finlandais d'origine, il s'était mis au service de la Russie dès 1779. Russophile à l'extrême, il participe à la Diète de Porvoo et devient le premier gouverneur-général de Finlande. Mais son attitude passée le rend tellement impopulaire qu'il doit déjà démissionner en juin 1809.
- Troisième timbre : Carl Erik Mannerheim (1759-1837). Lui aussi s'était détourné de la Suède. Il conduit en novembre 1808 à Saint-Pétersbourg la délégation finlandaise qui négocie avec la Russie le futur statut de la Finlande.

- Quatrième timbre : Gustaf Mauritz Armfelt (1757-1814). Grand militaire et fin diplomate, il resta fidèle à Gustave III, ce qui lui valut une longue disgrâce. Il fait preuve d'une grande habileté stratégique pendant la guerre de 1808-1809. Mais, désapprouvant le coup d'État qui renverse Gustave IV Adolphe, il se met ensuite au service de la Russie.



*1936, n° 187
Gustaf Mauritz Armfelt*

Le tsar, pour bien montrer sa bonne volonté, prend en 1812 deux décisions majeures concernant la Finlande :

- Il désigne Helsinki comme capitale du Grand-duché de Finlande, à la place de Turku.



*1962, n° 523
150^e anniversaire d'Helsinki comme capitale de la Finlande*

- Il rattache au Grand-duché de Finlande les territoires que la Russie avait annexés antérieurement, lorsque la Finlande appartenait à la Suède. Ces territoires (l'Ingrie, une partie de la Carélie avec Viipuri, etc.) avaient été cédés à la Russie par les traités d'Uusikaupunki (1721) et de Turku (1743).

Après la session de Porvoo, l'Assemblée finlandaise reste plus d'un demi-siècle sans être convoquée. La raison est avant tout que la Russie ne craint plus rien de la Suède : le nouveau roi de Suède, Charles XIV Jean (l'ex-maréchal français Bernadotte !) garantit à la Russie la possession de la Finlande, obtenant en retour de pouvoir s'adjoindre la Norvège. La situation est d'ailleurs plutôt tranquille en Finlande : Robert Henrik Rehbinder, qui est pendant 30 ans, de 1811 à 1841, en Russie le secrétaire d'État pour les affaires finlandaises, obtient du nouveau tsar Nicolas I^{er}, qui règne de 1825 à 1855, l'assurance qu'il respectera le statut particulier de la Finlande.



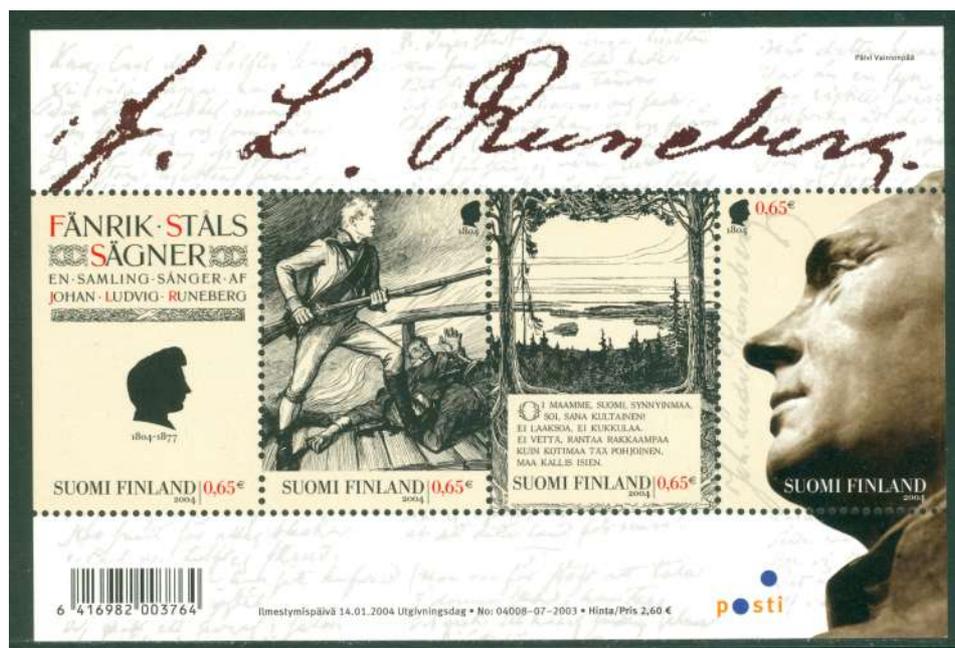
1936, n° 186
Robert Henrik Rehbinder

Mais la situation reste ambiguë en Finlande : il y a une grande loyauté envers le trône russe, qui respecte son autonomie, mais un sentiment national se manifeste de plus en plus, surtout pour que la langue finnoise soit enfin acceptée comme “valable”. Le tsar a eu l’intelligence de ne pas imposer la langue russe à la Finlande, mais la classe cultivée parle toujours le suédois, et tout l’enseignement se fait dans cette langue. C’est surtout à Turku et à l’université d’Helsinki que professeurs et étudiants se remuent pour faire reconnaître la langue finnoise.

Un des premiers à exprimer un sentiment national finlandais est le poète Johan Ludvig Runeberg (1804-1877). Dans ses “*Récits de l’enseigne Stål*”, il exalte la lutte de la Finlande pour sa libération nationale.



1948, n° 336
Johan Ludvig Runeberg



2004, bloc 32
200^e anniversaire de la naissance de Johan Ludvig Runeberg

De son côté, le journaliste, philosophe et homme d'État Johan Vilhelm Snellman (1806-1881) se bat toute sa vie pour la reconnaissance de la langue et de la culture finnoise. A partir de 1863, il se lance dans la politique, et en tant que ministre des finances, il obtient en 1865 l'indépendance monétaire, avec une unité monétaire spécifique pour la Finlande : le mark finlandais. Celui-ci avait été introduit en 1860, mais restait lié au rouble russe jusqu'en 1865.



1956, n° 438
Johan Vilhelm Snellman



2006, bloc 39
200^e anniversaire de la naissance de Johan Vilhelm Snellman

D'autres ardents défenseurs de l'identité finnoise à cette époque sont le poète et savant Johan Jakob Nervander (1805-1848), l'écrivain Zacharias Topelius (1818-1898), le compositeur Fredrik Pacius (1809-1891) et l'écrivain Fredrik Cygnaeus (1807-1881).

Il est étonnant que ces grands défenseurs du finnois publiaient leurs écrits en suédois, pour atteindre la classe supérieure et lui faire comprendre l'importance de la langue qui était parlée par le petit peuple. Leur influence est tellement forte qu'en 1850, toute publication en langue finnoise est interdite !



*1955, n° 420
Johan Jakob Nervander*



1948, n° 334



1968, n° 606

Zacharias Topelius



*1948, n° 337
Fredrik Cygnaeus*



*1948, n° 335
Fredrik Pacius*

C'est dans ce contexte qu'il faut voir la naissance de l'hymne national finlandais, "Maamme" (= ma patrie). C'est en suédois que Johan Ludvig Runeberg en a écrit les paroles en 1846, et Fredrik Pacius a mis le texte en musique.

L'hymne est chanté pour la première fois en public le 13 mai 1848 à Helsinki.



*1998, n° 1400
150^e anniversaire de l'hymne national finlandais*

Mais le réveil national finlandais a sans conteste été le mieux servi par l'oeuvre majeure de la littérature finlandaise : l'épopée "*Kalevala*". C'est un recueil de poésies populaires, qui jusqu'alors avaient été transmises oralement.

Son auteur est un médecin finlandais, Elias Lönnrot (1802-1884). Il commence par s'illustrer dans le district de Kajaani, dans le centre de la Finlande, où une suite de mauvaises récoltes a engendré vers 1832 une grave famine. Lönnrot est l'unique médecin du district, et il se dévoue infatigablement pour obtenir de la nourriture et des médicaments de la part des autorités.



1931, n° 159
Elias Lönnrot



2002, bloc 28
200^e anniversaire de la naissance d'Elias Lönnrot

Pendant ses rares loisirs, il note les fables traditionnelles et les vieux contes mythologiques que lui racontent les paysans locaux. Parcourant ensuite toute la Finlande, la Laponie et la Carélie, il continue à recueillir dans les campagnes les récits et les légendes, et il finit par les rassembler, comme les pièces d'un puzzle, dans une oeuvre d'ensemble, qu'il publie une première fois en 1835 : le *Kalevala*.

Une deuxième version, considérablement augmentée et améliorée, en est publiée en 1849. Cette version définitive comprend environ 23 000 vers, regroupés dans 50 chants.

Le plus surprenant dans le *Kalevala* est le fait qu'il s'agit de mythes, de légendes et de récits qui n'ont aucun lien commun et qui sont totalement indépendants les uns des autres, mais que Lönnrot est parvenu à assimiler dans une vaste épopée, comme si chaque récit faisait partie d'un ensemble général qui remonte à la nuit des temps.



1935, n°s 183/185

100^e anniversaire de la première édition du Kalevala



1985, n°s 919/920

Le barde Petri Shemeikka



La conteuse Larin Paraske

150^e anniversaire de la première édition du Kalevala



1999, bloc 21

150^e anniversaire de la deuxième édition du Kalevala

Le personnage principal du *Kalevala* est Väinämöinen, barde et magicien, qui joue un rôle dans la création du monde. D'autres personnages sont le forgeron Ilmarinen, le guerrier Lemminkäinen, l'esclave Kullervo, la souveraine des terres du Nord Louhi, etc.

Le *Kalevala* représente pour la Finlande ce que la Chanson des Nibelungen signifie pour l'Allemagne, l'Illiade et l'Odyssée pour la Grèce, le Don Quichote pour l'Espagne et la Divine Comédie pour l'Italie. Il a non seulement joué un rôle majeur dans la culture finnoise, mais a également contribué fortement à l'éveil du sentiment national au milieu du 19^e siècle, qui a finalement débouché sur l'indépendance de la Finlande.

En 1935, la poste finlandaise a émis une série de dix cartes postales, représentant dix scènes du *Kalevala*. Ces cartes à 1,25 m. étaient vendues avec une surtaxe de 1,50 m. au profit de l'oeuvre de bienfaisance "Golden Ear". Au verso, l'entier postal représente l'effigie d'Ellen Timgren, l'épouse du président Svinhufvud et présidente de l'oeuvre de bienfaisance.



Entier postal de 1935, représentant une scène du Kalevala.
Au verso, l'effigie d'Ellen Timgren, épouse du président Svinhufvud.

Que le *Kalevala*, traduit en plus de 50 langues, ait atteint la renommée internationale, est démontré par cet entier postal de Hongrie, émis en 1999, pour le 150^e anniversaire de sa deuxième édition.



Entier postal de Hongrie, représentant Elias Lönnrot, pour le 150^e anniversaire de la deuxième édition du Kalevala

Les oeuvres du peintre finlandais Aleksis Gallen-Kallela (1865-1931) ont beaucoup contribué à faire connaître le *Kalevala*. Son style est symboliste, et empreint de nationalisme romantique. Il est donc logique que le *Kalevala* ait été sa principale source d'inspiration. Il décore le pavillon finlandais de l'exposition universelle de Paris en 1900 d'un ensemble impressionnant de fresques, toutes représentant des scènes du *Kalevala*.

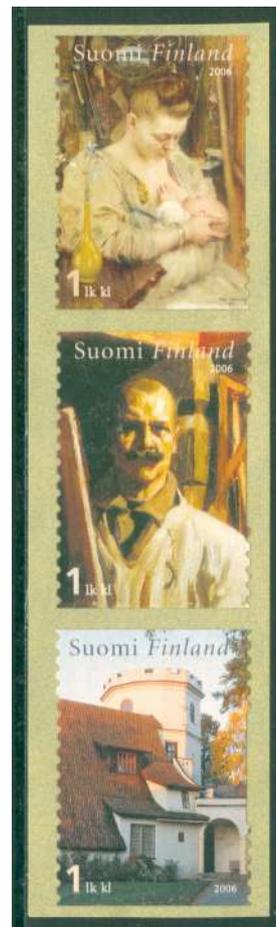
Il a continué jusqu'à sa mort à peindre des scènes de l'oeuvre de Lönnrot, dont les plus célèbres sont *Le forgeage du Sampo* (1893), *La défense du Sampo* (1896), *Le frère meurtrier* (1897) et *La mère de Lemminkäinen* (1897)



*2006, n^{os} 1756/1758
Oeuvres d'Aleksis Gallen-Kallela*



*Le frère meurtrier (Kalevala) Tête de jeune fille
1965, n°s 570/571
Oeuvres d'Aleksi Gallen-Kallela.
100^e anniversaire de sa naissance*



*2006, n°s 1753/1755
Oeuvres d'Aleksi Gallen-Kallela
Au milieu : autoportrait
En bas : sa maison-atelier*



*2004, bloc 33
Scènes du Kalevala, peintes par Akseli Gallen-Kallela*

Le deuxième grand personnage de la littérature finlandaise est Aleksis Stenvall, plus connu sous son pseudonyme d'Aleksis Kivi (1834-1872). Après des études souvent interrompues par manque d'argent, il décide en 1857 de renoncer à devenir pasteur pour se consacrer entièrement à la littérature. Il suit d'abord les cours de littérature à l'université d'Helsinki, et en 1863, il commence à écrire lui-même, exclusivement en finnois.

Il est l'auteur de douze pièces de théâtre, mais surtout d'un roman, "*Les sept frères*", auquel il consacre plusieurs années et qui est finalement publié en 1870. Dans sa poésie et dans ses pièces de théâtre, il se montre grand adepte du romantisme, tandis que son roman *Les sept frères* est un exemple de réalisme : il y décrit une vie rurale dure, âpre et souvent peu vertueuse.

Mais cette description de la vie rurale finlandaise est mal accueillie aussi bien par la critique que par le grand public. Devant cette incompréhension, Kivi cherche la consolation dans la boisson. Alcoolique et atteint de schizophrénie, il est recueilli chez son frère où il meurt, à peine âgé de 38 ans.

Ce n'est qu'après sa mort que la grande valeur linguistique et stylistique de son roman et de ses comédies rustiques est enfin découverte, et que ses oeuvres atteignent une renommée internationale amplement méritée.



1934, n° 179



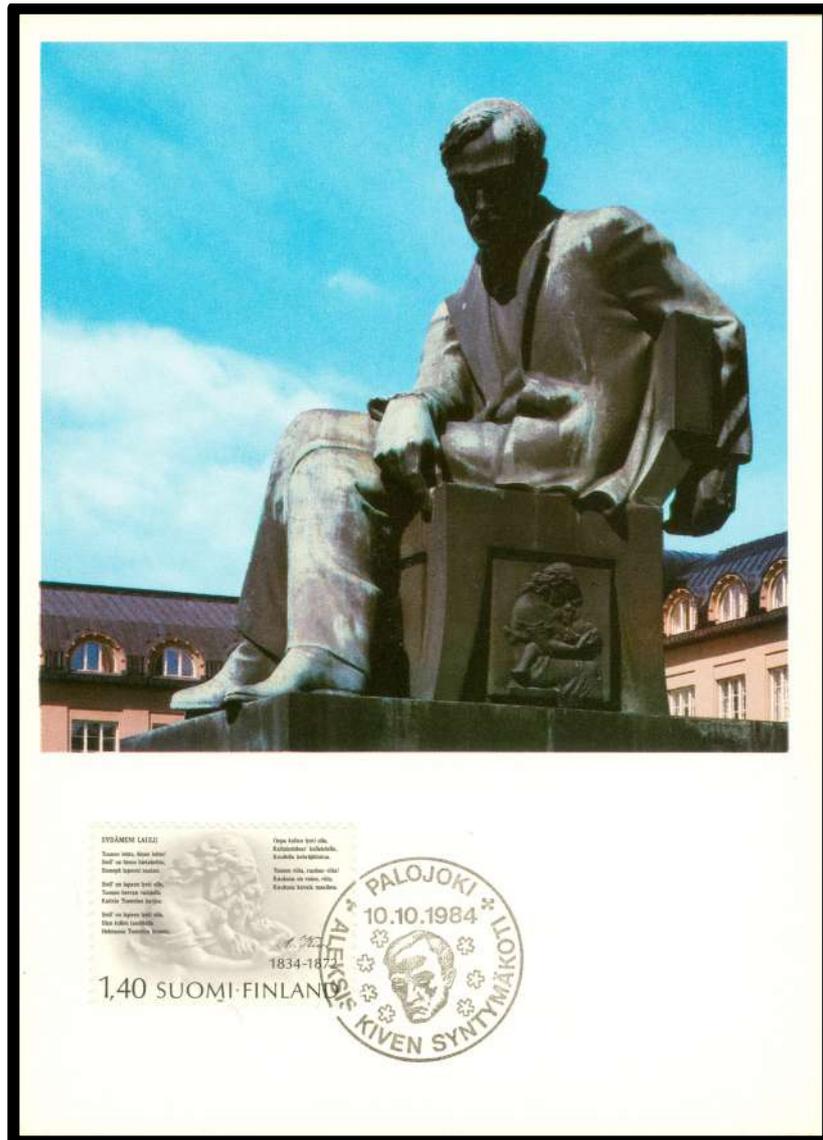
1984, n° 915

100^e et 150^e anniversaire de la naissance d'Aleksis Kivi



1970, n°s 638/640

100^e anniversaire de la première édition du roman "*Les sept frères*", d'Aleksis Kivi



*Carte maximum de 1984 avec le timbre n° 915
Statue d'Aleksis Kivi à Helsinki, oeuvre de Wainö Aaltonen (1939)*

Le règne du tsar Alexandre II (1855-1881) commence en pleine guerre de Crimée, qui se termine en 1856 par la défaite de la Russie face à la coalition de la Turquie, de la France et de l'Angleterre. En Finlande, un courant de libéralisme, né comme partout en Europe en 1848, commence à se manifester, et de plus amples concessions sont demandées au tsar. Alexandre II, qui avait de la sympathie pour le courant libéral, commence par décréter le finnois comme langue officielle dans l'administration locale, et en 1863 dans l'enseignement et la procédure judiciaire.

Ces décrets se heurtent cependant à l'obstruction des fonctionnaires et de la haute classe, et une véritable guerre linguistique entre les partisans du finnois et ceux du suédois se déroule en Finlande pendant une vingtaine d'années.

Finalement, en septembre 1863, le tsar convoque la première Assemblée finlandaise depuis plus d'un demi-siècle, et il assiste lui-même à la cérémonie d'ouverture.



2013, n° 2243
150^e anniversaire de la Diète de 1863



1938, n°s 196/199
Représentants des quatre États à la Diète de 1863 :
- Premier timbre : Aukusti Makipieska pour la paysannerie
- Deuxième timbre : Robert Isidor Örn pour la bourgeoisie
- Troisième timbre : Edward Bergenheim pour le clergé
- Quatrième timbre : Johan Mauritz Nordenstam pour la noblesse

Petit à petit, la Finlande obtient des libertés, concédées par le tsar, comme la promesse d'une réunion de l'Assemblée au moins tous les cinq ans, une relative liberté de la presse, un système monétaire indépendant et l'organisation d'une instruction primaire non soumise au contrôle de l'Église. Ce dernier progrès, obtenu en 1866, est surtout l'oeuvre du pasteur Uno Cygnaeus (1810-1888).



1960, n° 503
150^e anniversaire de la naissance d'Uno Cygnaeus



1966, n° 583
100^e anniversaire de l'enseignement primaire laïc

Le tsar Alexandre III, qui règne de 1881 à 1894, est beaucoup moins libéral que son prédécesseur. Convaincu de son pouvoir absolu, il entame une politique de russification de la Finlande, mais il trouve sur son chemin un peuple finlandais rendu pleinement conscient de son identité nationale et attentif à veiller sur ses droits. La russification forcée atteint son plus haut niveau avec la montée sur le trône du tsar Nicolas II en 1894 et la nomination en 1898 de Nikolaï Ivanovitch Bobrikov comme gouverneur-général de la Finlande.

Les mesures de russification sont très dures :

- Obligation de l'emploi de la langue russe dans l'administration et l'enseignement.
- Renforcement de la censure.
- Les systèmes monétaire et douanier de la Finlande sont abolis.
- L'armée finlandaise est incorporée à l'armée russe et la conscription est introduite.

Le tsar Nicolas II ratifie en février 1899 toutes ces mesures, et décrète la primauté de la "législation impériale" sur toutes les clauses de la constitution de la Finlande.

Les protestations véhémentes de la Finlande engendrent un léger recul : la conscription, qui est fortement sabotée en Finlande, y est abolie en 1904. Mais en revanche, Bobrikov reçoit du tsar des pouvoirs dictatoriaux, et il entame une répression intense contre tous les opposants. Il est finalement assassiné en juin 1904.

L'opposition à cette russification va de la résistance passive (les "conciliationnistes") à la résistance plus active et parfois même violente (les "constitutionnalistes"). Mais elle se joue aussi sur le plan culturel : l'exemple le plus concret en est le compositeur Jean Sibelius (1865-1967). Non seulement il puise dans le *Kalevala* de nombreux thèmes pour ses compositions, mais c'est surtout son poème symphonique *Finlandia*, composé en 1899, qui est une oeuvre à caractère patriotique, dirigée contre la russification. Cette oeuvre a largement contribué à drainer la sympathie européenne vers la cause finlandaise.



1945, n° 303



1957, n° 468

Jean Sibelius

Le timbre de 1945 est un des rares timbres de l'époque émis du vivant d'un personnage issu du monde culturel



1965, n° 575/576

100^e anniversaire de la naissance de Jean Sibelius



*2004, n°s 1646/1651
En mémoire de Jean Sibelius*



*2015, n°s 2372/2374
150^e anniversaire de la naissance de Jean Sibelius*

La russification à la fin du 19^e siècle a également engendré un essor de la littérature finlandaise. Les auteurs soulignent leur attachement à l'identité nationale en écrivant cette fois-ci, contrairement à la première moitié du siècle, en finnois et non plus en suédois. Il y a par exemple Minna Canth (1844-1897), femme de lettres qui se bat pour les droits de la femme. Frans Hjalmar Nortamo (1860-1931) écrit dans un dialecte finnois. Santeri Alkio (1862-1930) est un journaliste et écrivain qui fonde le Parti du Centre. Arvid Järnefelt (1861-1932), tolstoïen convaincu, milite pour la défense du finnois. Emil Nestor Setälä (1864-1935) est un professeur de finnois, plusieurs fois ministre. Johannes Linnankoski (1869-1913), figure de proue de la littérature finnoise, défend dans ses romans la culture et la langue de son pays.

Une des figures de la littérature finnoise parmi les plus marquantes de l'époque est Juhani Aho (1861-1921). Ses oeuvres se situent d'abord dans le courant naturaliste, mais il évolue ensuite vers un néo-romantisme que l'on appelle le carélianisme, un mouvement culturel qui donne une vision romantique et idéalisée de la Carélie.



1944, n°275
Minna Canth



1960, n° 496
Frans Hjalmar Nortamo



1962, n° 526
Santeri Alkio



1964, n° 560
Eemil Nestor Setälä



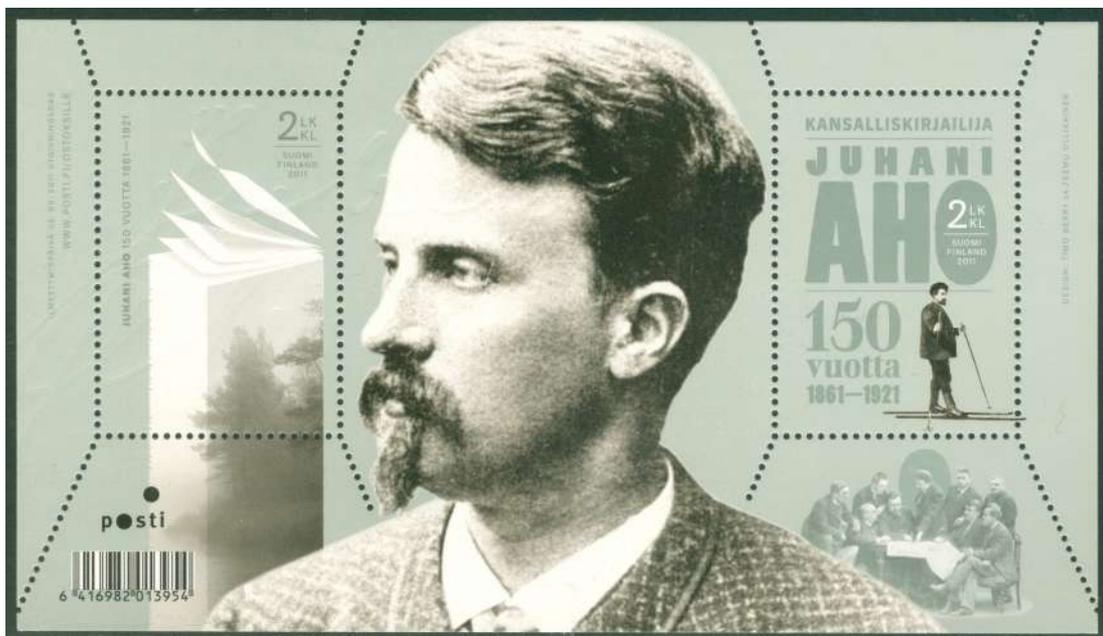
1969, n° 630
Johannes Linnankoski



1961, n° 517
Arvid Järnefelt



1961, n° 515
Juhani Aho



2011, n°s 2088/2089
Juhani Aho

La fin du 19^e siècle est également l'époque d'un progrès de l'industrialisation naissante, avec l'écllosion d'un mouvement ouvrier, surtout dans les villes. Paradoxalement, c'est la classe dirigeante des patrons qui crée en 1884 les premiers syndicats d'ouvriers, dans le but de les éloigner des idées du socialisme, dont ils craignent la propagation en Finlande.



1984, n° 907

100^e anniversaire des premiers syndicats (patronaux) en Finlande

Les ouvriers, de plus en plus conscients de leur force, se libèrent en 1899 de la tutelle bourgeoise et fondent leur propre parti ouvrier, de tendance socialiste. En 1903, ce parti évolue de plus en plus vers le marxisme révolutionnaire et prend nettement position en faveur de la lutte des classes. Un mouvement syndical de tendance marxiste est fondé en 1907.



1949, n°s 352/353

50^e anniversaire du parti ouvrier finlandais



1957, n° 456

50^e anniversaire du syndicalisme ouvrier

La guerre entre le Japon et la Russie de 1904-1905 s'étant terminée d'une façon catastrophique pour cette dernière, le tsar perd tout prestige et est obligé de reculer. Il retire le manifeste de la "législation impériale" de 1899 et tous les décrets pris à partir de lui, et il demande fin 1905 à la Finlande d'élaborer une réforme démocratique de l'Assemblée.

En 1906, l'Assemblée, encore toujours constituée des quatre états, se déclare dissoute, et accepte la création d'une Assemblée à Chambre unique, élue au suffrage universel. C'est probablement la réforme la plus radicale de ce genre jamais vue en Europe.

Ces premières élections démocratiques ont lieu en 1907, et donnent une majorité socialiste. Pehr Evind Svinhufvud est élu à la présidence de la Chambre.



1956, n°s 448/451

La dernière séance de l'ancienne Diète finlandaise en 1906

Représentants des quatre États à la Diète de 1906 :

- Premier timbre : Pekka Aulin pour la paysannerie
- Deuxième timbre : Leonard von Pfaler pour la bourgeoisie
- Troisième timbre : Gustav Johansson pour le clergé
- Quatrième timbre : Viktor Magnus von Born pour la noblesse



1957, n° 457



1982, n° 864



2006, n° 1751

50^e, 75^e et 100^e anniversaire de la première Assemblée à Chambre unique, élue au suffrage universel en 1907

L'autonomie de la Finlande est donc officiellement intégralement rétablie, mais en pratique, la situation est beaucoup moins brillante : en Russie, le tsar est obligé de céder le pouvoir exécutif à son conseil de ministres, et celui-ci est un bastion du nationalisme russe. Les lois concernant la Finlande sont édictées par le ministère russe et approuvées par l'Assemblée impériale, et l'Assemblée finlandaise se retrouve sans pouvoir. Les Russes reçoivent en Finlande les mêmes droits civils que les Finlandais, et toute opposition est condamnée par la révocation, la prison ou le bannissement. Svinhufvud lui-même est déporté en Sibérie.

Lorsqu'éclate la première guerre mondiale, la Finlande ne participe pas à la guerre, mais elle souffre néanmoins du rationnement, des restrictions des libertés civiles et du blocus du commerce.

C'est surtout parmi les étudiants que se profile alors, pour la première fois, la possibilité de la sécession complète, puisque la politique de conciliation semble avoir échoué.

Lors de la chute du tsar en mars 1917, le gouvernement de Kerenski essaie d'éviter cette sécession en rendant à la Finlande son statut autonome, et les prisonniers politiques finlandais sont libérés. Mais l'activisme gagne du terrain, et la demande d'indépendance se fait de plus en plus forte.

Les événements se précipitent à partir de juillet 1917 :

- L'Assemblée finlandaise vote en juillet la "loi sur les pleins pouvoirs", qui lui donne toute autorité, sauf en politique étrangère et en affaires militaires.
- Après la prise de pouvoir par les bolcheviques en novembre 1917, la Chambre se déclare en fait indépendante.
- Le 4 décembre, Svinhufvud présente à la Chambre un projet de constitution pour une république finlandaise indépendante. Ce projet est adopté le 6 décembre 1917, et cette date est donc le premier jour de la Finlande comme pays indépendant.
- Cette déclaration d'indépendance est reconnue par le jeune régime bolchevique dès le 4 janvier 1918.



1927, n°s 122/123



1957, n° 467



1967, n°s 603/605



1977, n°s 783/784



1987, n°s 993/994



1992, n° 1153



1992, blo 9

10^e, 40^e, 50^e, 60^e, 70^e et 75^e anniversaire de l'indépendance

IV. La Finlande indépendante (1917-...)

La Finlande est donc officiellement indépendante à partir du 6 décembre 1917, mais la situation intérieure est très difficile :

- Il y a toujours en Finlande 40 000 soldats de l'armée soviétique, ainsi que de nombreux bâtiments de la flotte russe.
- Le parti ouvrier, de tendance très marxiste, ne demande pas mieux que de créer, comme en Russie, un régime basé sur le pouvoir des soviets populaires. Une fois ce but atteint, la Finlande communiste pourrait demander son admission au sein de l'Union soviétique. C'est d'ailleurs avec cette arrière-pensée que la Russie communiste a si facilement reconnu l'indépendance de la Finlande.
- Le Sénat finlandais, seul détenteur du pouvoir légal, est très conscient du danger communiste, et a l'intelligence de réagir promptement.

Pour prendre le pouvoir, les Rouges créent le "Commissariat du peuple", soutenu en cela par Staline et Trotski qui se rendent en personne en Finlande. La milice communiste, la Garde rouge, est très puissante et soutenue par la Russie bolchevique.

Le Sénat, dominé par Svinhufvud, nomme dès le 27 janvier 1918 Carl Gustaf Mannerheim à la tête des milices restées dans la légalité, la Garde blanche, qui devient ainsi la force armée officielle du pays. La guerre civile est inévitable.



1931, n° 167
Pehr Evind Svinhufvud



1937, n° 195
Carl Gustaf Mannerheim

Dans la lutte contre le péril rouge, Svinhufvud et Mannerheim sont différents, mais complémentaires. Svinhufvud est rugueux, plébéen, mais d'une droiture à toute épreuve. Mannerheim, de son côté, est raffiné et élégant, mais tous deux ont en commun un amour inconditionnel pour leur pays.

Fin janvier 1918, la Garde rouge s'empare de tout le sud du pays, avec la capitale Helsinki. La Garde blanche, qui est devenue l'armée régulière, tient la rive orientale du golfe de Botnie. Elle peut compter sur la majeure partie de la population finlandaise, qui ne s'est pas libérée des Russes pour se replacer entre leurs mains.

Avec l'aide d'un contingent allemand, Mannerheim parvient à éliminer les troupes russes et à reprendre en quelques semaines tout le sud du pays : il rentre le 16 mai 1918 en triomphateur à Helsinki.

La lutte est terminée, mais elle laisse pour longtemps des cicatrices, et la Russie communiste, qui a perdu son pari, devient pour trente ans le principal ennemi du jeune pays.

Bien que le projet de constitution présenté par Svinhufvud soit républicain, la guerre civile, gagnée avec l'aide allemande, a considérablement renforcé le courant monarchique en faveur d'un prince allemand.

Svinhufvud, élu comme régent, et bien que lui-même républicain, doit nommer un gouvernement monarchiste, présidé par Justo Kusti Paasikivi. La Finlande suggère un fils de l'empereur Guillaume II, mais celui-ci refuse, et l'on décide finalement d'offrir la couronne au prince Friedrich Karl von Hessen. Mais cela se passe en octobre 1918, et l'Allemagne est à la veille de perdre la guerre. Pour cette raison, le prince a l'intelligence de renoncer au trône de Finlande.



Le prince Friedrich Karl von Hessen et son épouse

Suite au refus du prince allemand, Svinhufvud donne sa démission comme régent, et il est remplacé par Mannerheim.

Les élections de mars 1919 donnent une majorité républicaine à la Chambre. La nouvelle constitution, faisant de la Finlande une république, est votée le 17 juillet 1919 et Kaarlo Juho Ståhlberg est élu premier président de la république finlandaise.



1945, n° 287



1965, n° 568

*Kaarlo Juho Ståhlberg (1865-1952),
président de 1919 à 1925*

Les deux décennies suivantes sont marquées par une politique de réconciliation nationale, qui exclut cependant les communistes : l'activité de ceux-ci est ressentie comme une dangereuse menace pour l'indépendance du pays, car une Finlande communiste serait ipso facto absorbée par l'Union soviétique.

Aux élections présidentielles de 1925, c'est Lauri Kristian Relander, un des membres de l'aile droite du Parti rural, qui est élu. Et en 1931, c'est le vétéran de la lutte pour l'indépendance Pehr Evind Svinhufvud qui accède à la présidence. Il rappelle Mannerheim et l'engage à assumer les fonctions de commandant en chef de l'armée.



1983, n° 892

Lauri Kristian Relander (1883-1942),
président de 1925 à 1931



1931, n° 167

Pehr Evind Svinhufvud (1861-1944),
président de 1931 à 1937



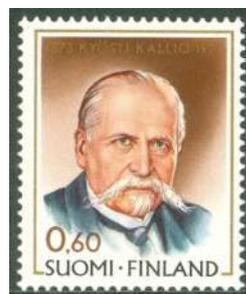
1944, n° 276

En 1937, c'est le chef du Parti rural, Kyösti Kallio, qui est élu. Il assume la présidence jusqu'à sa mort en 1940.



1941, n° 229

Kyösti Kallio (1873-1940),
président de 1937 à 1940



1973, n° 686

Pendant ce temps, la deuxième guerre mondiale approche à grands pas. Le pacte Molotov - von Ribbentrop, signé à Moscou le 23 août 1939, contient des clauses secrètes stipulant le partage de l'Est européen, la Finlande étant censée tomber dans la sphère soviétique. Les craintes de la Finlande envers son voisin soviétique s'avèrent de plus en plus précises et justifiées.



1940, n° 218

Timbre "Pro Patria", pour
soutenir l'effort de guerre
finlandais

L'on peut distinguer trois périodes nettement séparées dans le déroulement de la deuxième guerre mondiale en Finlande.

1) La guerre d'hiver (1939-1940). En octobre 1939, l'Union soviétique réclame la cession d'une partie du territoire finlandais et la location, à des fins militaires, de la presqu'île de Hanko. Suite au refus de la Finlande, l'Union soviétique envahit la Finlande le 30 novembre 1939. Contre toute attente, et sans la moindre aide extérieure, l'armée finlandaise résiste avec succès pendant deux mois sur la "ligne Mannerheim", face à l'impressionnante Armée rouge.



1990, n° 1070
50^e anniversaire de la fin de la "guerre d'hiver"



Marshall Islands, 1989, n° 274
La "guerre d'hiver"



1941, n°s 234/239



1967, n° 596
100^e anniversaire de sa naissance



2017, n° 2505
Le maréchal Carl Gustaf Mannerheim, commandant en chef de l'armée finlandaise

Début février 1940, l'Armée rouge entame une nouvelle offensive avec d'énormes moyens militaires, et le 13 mars 1940, la Finlande est contrainte de signer à Moscou le traité de paix, par lequel elle doit céder à l'Union soviétique une partie du sud-est du pays, et une bande de territoire le long de la frontière nord-est. La perte de ces territoires, où vivent 11% de la population finlandaise, engendre un véritable exode des habitants vers l'ouest.

Après la mort du président Kallio, de nouvelles élections, supervisées par Moscou, mettent le 18 décembre 1940 Risto Ryti à la tête de l'Etat.



*1941, n°s 240/245
Risto Ryti (1889-1956),
président de fin 1940 à 1944*

2) La stabilisation (1941-1944). C'est la période de l'aide allemande. La situation reste d'abord plus ou moins inchangée jusqu'en juin 1941. La Finlande craint, à juste titre, de subir le même sort que les républiques baltes Estonie, Lettonie et Lituanie, et d'être également absorbées par l'Union soviétique.

Cette crainte explique le rapprochement progressif de la Finlande vers l'Allemagne nazie, et lorsque Hitler lance en juin 1941 son attaque contre l'Union soviétique, la Finlande lui offre son soutien militaire et logistique.

Avec l'aide allemande, la Carélie est reconquise, et l'armée finlandaise progresse même jusque dans la Carélie orientale russe. Viipuri est redevenue une ville finlandaise.



*1941, n°s 231/233
Reconquête de la ville de Viipuri*

Mannerheim a l'intelligence de mettre un terme à son offensive en décembre 1941, après la reconquête des territoires perdus en 1940, et il ne participe plus à l'effort de guerre jusqu'en juin 1944, malgré ses marques de sympathie envers le Reich allemand.

3) La victoire soviétique (fin 1944).

L'écroulement de l'Allemagne nazie et une nouvelle offensive russe en juin 1944 contraignent Mannerheim et Ryti à renouer le dialogue avec Staline, et le 19 septembre 1944, la nouvelle paix de Moscou est signée. Les frontières du traité de Moscou de 1940 sont rétablies – la Carélie redevient donc à nouveau soviétique – et les Finlandais doivent céder un territoire supplémentaire aux Russes : la région nordique de Petsamo, qui donne accès à l'océan Arctique.

Ryti présente sa démission le 4 août 1944 et il est provisoirement remplacé par Mannerheim.



*Les frontières actuelles de la Finlande (en jaune), définies par le traité de Moscou 1944. La partie de la Carélie et le territoire de Salla, occupés par l'armée soviétique, correspondent à la situation après la "guerre d'hiver" de 1939-1940. Le territoire de Petsamo est une région supplémentaire cédée par la Finlande, qui perdait ainsi son accès à l'océan Arctique
(Extrait de <http://www.wikiwand.com/da/Fortsættelseskrigen>)*



1947, n° 323

Commémoration de la paix signée en septembre 1944

Plusieurs leaders finlandais sont emprisonnés, dont l'ancien président Risto Ryti. Solidaire avec ces accusés, Mannerheim présente à son tour sa démission, et en mars 1946, c'est Juho Kusti Paasikivi qui est élu à la présidence, qu'il gardera jusqu'en 1956.



1947, n° 320



1950, n° 374



1970, n° 648

*Juho Kusti Paasikivi (1870-1956),
président de 1946 à 1956*

Paasikivi mène une politique réaliste, essayant de trouver un compromis entre l'indépendance de la Finlande et la dépendance du bon vouloir de Moscou. Dans ce but, la Finlande conclut en 1948 avec l'Union soviétique un pacte d'amitié, de coopération et d'assistance.



1973, n° 685



Union soviétique, 1988, n° 5497

25^e et 40^e anniversaire du traité de coopération de l'Union soviétique avec la Finlande

La bonne volonté de la Finlande de Paasikivi est récompensée juste avant l'expiration de son mandat présidentiel : la région de Porkkala, sur le littoral méridional de la Finlande, avait été louée en 1944 comme base militaire à l'Union soviétique pour une durée de 50 ans. Mais l'Union soviétique restitue déjà le territoire en 1955, en signe de bienveillance.



1955, n° 436

Retour à la Finlande de la région de Porkkala

Pour récompenser la Finlande de sa tenue exemplaire pendant et après la guerre, Helsinki reçoit l'honneur d'organiser en 1952, en pleine guerre froide, les Jeux Olympiques d'été, qui sont un grand succès sportif.



1952, n°s 382/383 & 388/389

Les Jeux Olympiques d'été à Helsinki en 1952

Le successeur de Paasikivi est le leader du Parti du centre, Urho Kekkonen. Réélu à trois reprises, il est le président de la Finlande pendant plus de 25 ans, de 1956 à 1982. Lui aussi suit la ligne de Paasikivi, maintenant le difficile équilibre entre le souci de préserver l'indépendance et celui d'éviter tout conflit avec son puissant voisin soviétique.



1960, n° 500



1970, n° 645



1980, n° 834



1986, n° 967

*Urho Kekkonen (1900-1986),
président de 1956 à 1982*

Le successeur à la tête de l'État est Mauno Koivisto, premier leader du Parti social-démocrate à accéder à la présidence. Il exerce deux mandats, de 1982 à 1994. C'est pendant son deuxième mandat qu'a lieu la chute du communisme en Russie. La Finlande en profite pour renoncer au traité russo-finlandais de 1948, le considérant comme dépassé par les événements.



1983, n° 901



1993, n° 1201

*Mauno Koivisto (1923-2017),
président de 1982 à 1994*



2017, n° 2494

Après Koivisto, c'est Martti Ahtisaari, également du Parti social-démocrate, qui est président de 1994 à 2000. Diplomate de haut niveau, il est connu pour ses actions et ses médiations en faveur de la paix internationale, surtout pendant et après les guerres dans l'ex-Yougoslavie. Le prix Nobel de la paix lui est décerné en 2008.



1997, n° 1357



2008, n° 1907

*Martti Ahtisaari (1937-...),
président de 1994 à 2000*

Après Ahtisaari, c'est Tarja Halonen qui est élue. Membre du Parti social-démocrate comme ses deux prédécesseurs, elle est la première femme à accéder à la présidence. Très populaire, elle exerce deux mandats, de 2000 à 2012.



2003, n° 1645

*Tarja Halonen (1943-...),
présidente de 2000 à 2012*

En 2012, c'est Sauli Niinistö, du Parti de la coalition nationale, qui est élu à la présidence. Il est le premier président de tendance conservatrice depuis Paasikivi.



*2013, n° 2225
Sauli Niinistö (1948-...),
président à partir de 2012*

La Finlande, qui était déjà membre des Nations-Unies depuis le 14 décembre 1955, a adhéré à l'Union européenne le 1^{er} janvier 1995. Elle fait partie des onze pays qui sont entrés dès le départ dans la zone euro.



*1995, n° 1254
Adhésion de la Finlande à l'Union européenne, le 1^{er} janvier 1995*

Annexe 1 : la Carélie

La Carélie, Karjala en finlandais, est une région de l'Europe septentrionale, au nord de Saint-Pétersbourg. Elle est actuellement divisée entre la Russie et la Finlande. La plus grande partie, avec les lacs Ladoga et Onega, les deux plus grands lacs européens, fait actuellement partie de la Russie. La partie occidentale, nettement plus restreinte, forme les deux provinces finlandaises Carélie du Sud, avec Lappeenranta comme capitale, et Carélie du Nord, avec Joensuu comme capitale.

Jusqu'en 1917, la Finlande n'était rien de plus qu'un grand-duché appartenant à la Russie, mais en 1917, avec la chute du régime tsariste, les tendances séparatistes, qui couvaient depuis longtemps, éclatent au grand jour, et une véritable guerre d'indépendance est déclenchée. La Finlande profite du chaos qui suit la prise de pouvoir en Russie par les bolcheviques de Lénine en novembre 1917, en pleine première guerre mondiale, pour proclamer le 6 décembre 1917 son indépendance. La Russie, impuissante, reconnaît cette indépendance le 4 janvier 1918. Les frontières existantes sont maintenues, et c'est ainsi que la majeure partie de la Carélie reste entre les mains de la Russie, malgré le fait que la grande majorité de la population est ethnologiquement et linguistiquement finlandaise.

Cet état de fait est une source d'irritation pour la Finlande, qui espérait profiter de la guerre civile dans la Russie de Lénine pour s'approprier l'entièreté de la Carélie. Et c'est ainsi qu'un millier de volontaires finlandais, commandés par le médecin militaire Gunnar von Hertzen (1893-1973), traversent la frontière russo-finlandaise le 21 avril 1919. Les troupes sont divisées en trois colonnes, qui progressent vers l'est et s'emparent de la ville d'Aunus (le nom finlandais d'Olonets). Mais l'espoir de voir la population carélienne locale accourir et se soulever est une illusion : très rapidement, les troupes de l'Armée rouge reprennent l'initiative et repoussent les volontaires finlandais. L'aventure d'Aunus est déjà terminée à l'automne de 1919.



Gunnar von Hertzen (Wikipedia)

Plus par souci de publicité pour leur entreprise que par nécessité postale, les volontaires finlandais émettent pendant leur courte occupation d'Aunus des timbres-poste : une série de huit timbres finlandais surchargés "Aunus". Ces timbres voient le jour le 7 juillet 1919 et sont restés valides jusqu'au 15 octobre 1919. Ils sont surtout employés pour faire rentrer de l'argent dans la caisse des occupants finlandais.



Les timbres finlandais avec la surcharge "Aunus", valides du 7 juillet au 15 octobre 1919



Lettre "philatélique" avec cinq timbres d'Aunus. (Extrait de la Finland Ltd Hellman Auction)

Le tirage des deux grandes valeurs de cette série est évidemment très faible : 1500 pour le 5 m. et 1100 pour le 10 m. Ces faibles tirages ont engendré de très nombreuses falsifications, surtout parce que la surcharge "Aunus" est très facile à imiter. Un expertise sérieuse et approfondie s'impose !



Carte de la région, au temps de l'expédition d'Aunus

Une deuxième tentative est entreprise en Ingrie en 1919-1920. L'Ingrie ou Ingermanland (en finlandais : Inkeri) est la région située autour de la ville de Saint-Pétersbourg, entre la mer Baltique et le lac Ladoga. La partie la plus septentrionale de l'Ingrie espérait également être rattachée à la Finlande, et au printemps 1919, l'insurrection de la population en majorité finlandaise éclate contre la conscription obligatoire dans l'Armée rouge. Les habitants finlandais de l'Ingrie du Nord (Nordingermanland) proclament le 9 juillet 1919 leur autonomie, et en janvier 1920 leur indépendance, en attendant le rattachement espéré à la Finlande. Ils créent leur propre drapeau et leurs propres armoiries, leur hymne national, et même leurs timbres-poste et leur monnaie.

Le 21 mars 1920, ils émettent une série de sept timbres, qui représentent les armoiries de l'Ingrie du Nord, avec le texte "POHJOIS INKERI" (Ingrie du Nord). La validité de ces timbres est cependant limitée à l'Ingrie du Nord elle-même et à la correspondance avec la Finlande.



Première série de l'Ingrie du Nord, émise le 21 mars 1920



Lettre affranchie avec les timbres de l'Ingrie du Nord (Vente H. Koehler du 27 mars 2010)

Le 2 août 1920, "l'État indépendant de l'Ingrie du Nord" émet une deuxième série, avec des scènes de la vie courante locale.



Armoiries



La récolte céréalière



Paysan labourant Paysanne trayant une vache



Récolte des pommes de terre



Église détruite



Paysans jouant de la cithare

Ces timbres, qui ont également fait l'objet de nombreuses falsifications, sont surtout émis pour des raisons de propagande et pour alimenter les caisses de l'État. L'on estime que la vente des timbres et des billets de banque de l'Ingrie à des collectionneurs, surtout en Europe, a engendré 70% des revenus de l'État.

Qu'il s'agit d'une république minuscule, presque insignifiante, est démontré par les chiffres : le territoire a une superficie d'à peine 30 km² et ne compte que quelques communes avec en tout un peu plus de 400 habitants...

Il n'y a qu'un seul bureau postal, celui de Kirjasalo, et l'on ne connaît donc qu'un seul cachet, celui de ce bureau de Kirjasalo.



Cachet de Kirjasalo

À la tête de l'État est placé un officier finlandais, le colonel Georg (Yrjö) Elfvengren. Son salaire de chef de l'État est payé en timbres-poste : 9000 exemplaires des 5, 10, 25 et 50 p., et 2500 exemplaires du 1 m., le tout donnant un total de 10 600 m. Il a alors le loisir de revendre ces timbres avec bénéfice à des collectionneurs étrangers, surtout des Néerlandais.

Elfvengren est exécuté en 1927 en Union soviétique.



Georg Elfvengren (Extrait de Wikipedia)

Le traité de Tartu (Dorpat), signé le 14 octobre 1920 entre la Finlande et la Russie, fixe définitivement les frontières entre les deux pays, et le 5 décembre 1920, l'existence de la "République indépendante de l'Ingrie du Nord" prend officiellement fin.

Mais peu après, un mécontentement croissant se manifeste en Carélie orientale, suite à la misère, la famine, la répression et la suppression des libertés les plus élémentaires. Et le 6 novembre 1921, l'insurrection y éclate, soutenue par des volontaires venus de Finlande.

Après quelques succès initiaux et de rudes combats pendant l'hiver 1921-1922, l'Armée rouge reprend l'initiative, et les Caréliens sont acculés à la retraite. Ils avaient compté sur le soutien actif de l'armée finlandaise, mais les autorités de la Finlande maintiennent la neutralité malgré leur sympathie pour les insurgés, étant liées par les clauses du traité de Tartu.

Les insurgés émettent une série de 15 timbres, avec une valeur faciale de 5 p. à 25 m. Ils montrent les armes de la Carélie (un ours), et la mention "KARJALA". Les timbres en penni sont monochromes, les timbres en marks sont imprimés en deux couleurs.

Cette émission a lieu à Uhtua le 31 janvier 1922. La guerre étant déjà terminée le 16 février 1922, l'usage postal est plus que limité : tout juste deux semaines. Inutile de dire que les falsifications pullulent et que les pièces ayant réellement voyagé sont d'une extrême rareté.



La série de Carélie du 31 janvier 1922



*Lettre "philatélique" du 3 février 1922, avec des timbres de Carélie
(Extrait des ventes David Olson, www.numones.com)*

La Carélie, reconquise par l'Armée rouge, devient en 1923 la "République soviétique de Carélie" dans le cadre de l'U.R.S.S., et cette situation demeure inchangée jusqu'en 1939.

Les problèmes entre la Finlande et l'U.R.S.S. resurgissent en octobre 1939 : l'Union soviétique revendique alors une partie de la Carélie finlandaise, et pour s'en emparer, elle attaque la Finlande le 30 novembre 1939. Contre toute attente, et sans la moindre aide extérieure, la Finlande tient tête à l'armée soviétique pendant tout l'hiver de 1939-1940 et ne doit s'avouer vaincu que le 13 mars 1940. Une grande partie du territoire finlandais est perdue au profit de l'Union soviétique, et plus de 400 000 habitants s'enfuient des territoires occupés vers la Finlande.

La situation reste inchangée jusqu'en 1941. La Finlande, qui craint à juste titre de subir le même sort que les pays baltes Estonie, Lituanie et Lettonie, incorporés à l'Union soviétique, demande l'aide de l'Allemagne. Avec cette aide allemande, l'armée finlandaise, commandée par le maréchal Carl Gustaf Mannerheim, parvient à reconquérir la Carélie sur les Russes.



1952, n°s 390/392
Le maréchal Carl Gustaf Mannerheim

L'administration militaire finlandaise en Carélie émet alors des timbres pour le territoire reconquis : ce sont des timbres finlandais surchargés "ITÄ-KARJALA / Sot. hallinto" (administration militaire de la Carélie orientale). Les premiers timbres, à surcharge noire, sont émis le 1^{er} octobre 1941. Les mêmes timbres ont été émis à nouveau un mois plus tard, avec la surcharge en couleur verte.



1^{er} octobre 1941, n°s 1/7
Première série de la Carélie orientale finlandaise (surcharge noire)



1^{er} novembre 1941, n°s 8/15
Deuxième série de la Carélie orientale finlandaise (surcharge verte)

Le 20 février 1942, la même surcharge est apposée sur deux séries de six timbres de Finlande, la première représentant le maréchal Mannerheim, la deuxième le président Risto Ryti. Finalement, un nouveau timbre est émis le 1^{er} mars 1943, avec la mention "ITÄ-KARJALA / Sot. hallinto". Ce timbre représente les armoiries de la Carélie, un ours debout tenant un glaive. Il est vendu avec une surtaxe de 1,50 m. au profit des victimes de la guerre.



*20 février 1942, n°s 16/21
Surcharge pour la Carélie sur les timbres de Carl Gustaf Mannerheim*



*20 février 1942, n°s 22/27
Surcharge pour la Carélie sur les timbres du président Risto Ryti*



*1^{er} mars 1943, n° 28
Les armoiries de la Carélie sur un timbre spécial pour le territoire reconquis*

Bien que les tirages de ces timbres d'occupation soient très élevés – ils sont extrêmement bon marché à l'état neuf –, leur emploi postal en a été plutôt limité, et les pièces ayant réellement voyagé sont rares. En général, il s'agit de plis "philatéliques".



*Carte ayant réellement voyagé, avec les timbres surchargés pour la Carélie
(Extrait de la vente Christoph Gärtner d'octobre 2013)*

Pendant la présence de l'armée finlandaise en Carélie soviétique, de 1941 à 1944, des timbres de campagne et des entiers postaux sont mis à la disposition des soldats casernés en territoire occupé.



*1^{er} novembre 1941, n° 1
Chaque soldat a droit à quatre de ces timbres par mois.
Le timbre a une valeur d'affranchissement de 4 marks.*



*16 octobre 1943, n°s 2/3
Timbres au type "lion héraldique" surchargés "KENTTÄ - POSTI - FÄLTPOST"*



1943, entier postal de poste de campagne



1943, n°s 4/5



1944, n°s 6/7

Glaive avec cor de poste

L'effondrement du Reich allemand en 1944 entraîne une nouvelle offensive soviétique, et en juin 1944, le président finlandais Ryti et le maréchal Mannerheim sont contraints d'entamer des négociations avec Staline, qui mènent à la paix de Moscou, signée le 19 septembre 1944.

Ce traité rétablit les frontières telles qu'elles étaient en 1940, après la "guerre d'hiver". Les Finlandais y perdent encore un territoire supplémentaire, celui de Petsamo, qui donne accès à l'océan Arctique.

La situation reste inchangée jusqu'à la chute du communisme en Union soviétique, et depuis lors, cette majeure partie de la Carélie est devenue un territoire russe. La tension entre la Finlande et la Russie a nettement baissé depuis la fin de la guerre froide.



*Union soviétique, 1941, n°s 834/835
Armoiries de la République soviétique de Carélie*



Union soviétique, 1960, n° 2299



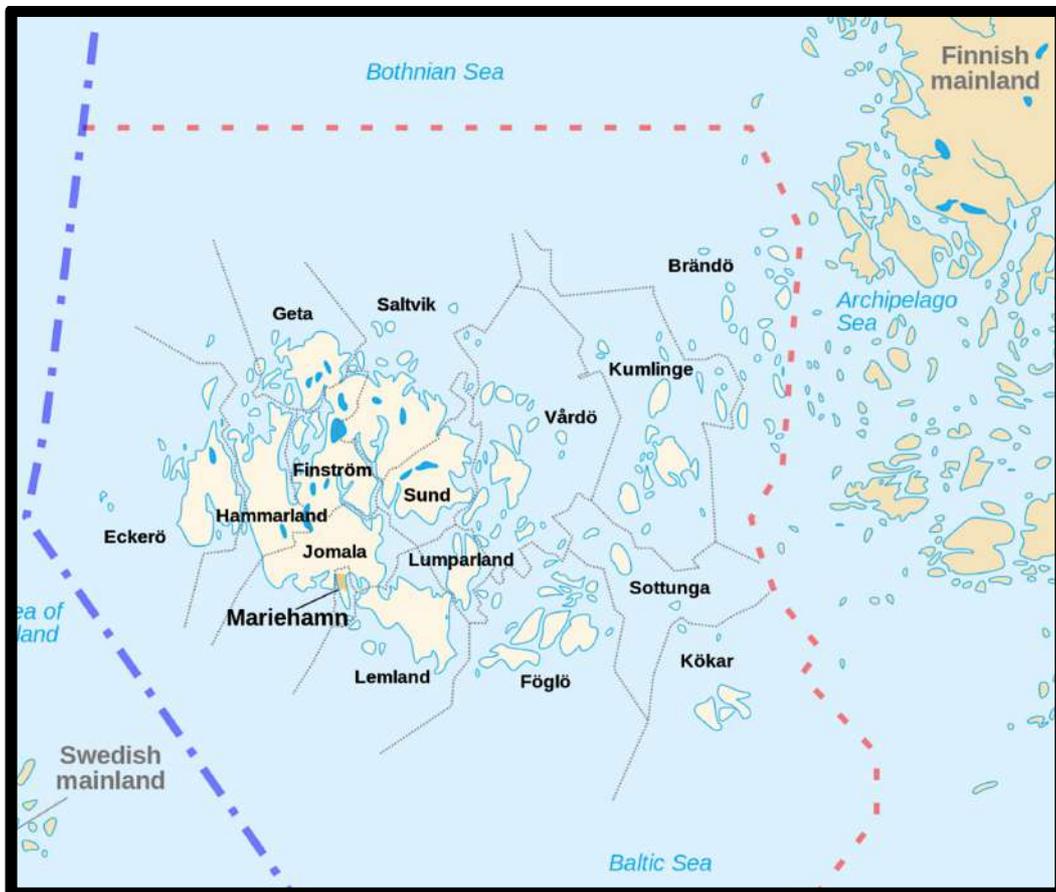
*Union soviétique, 1970, n° 3598
40^e et 50^e anniversaire de la Carélie soviétique*



Carte historique de la Carélie (Copyright Andrew Andersen, 2003)

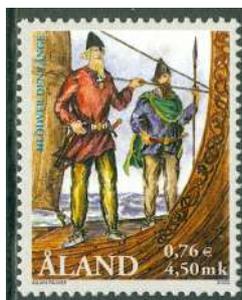
Annexe 2 : Åland

L'archipel des Åland est constitué de nombreuses îles, situées entre la Suède et la Finlande, à l'entrée du golfe de Botnie.



Les îles Åland (extrait de Wikipedia)

L'on trouve des signes de présence humaine dans les îles Åland depuis environ 7000 ans a.C. Les îles sont colonisées dès le 6^e siècle surtout par des Suédois. L'on y a retrouvé de nombreuses pièces de monnaie arabes, que les insulaires avaient rapportées d'Orient en accompagnant les expéditions des Vikings.



*2000, n° 178
Hödver le Long, Viking des îles Åland*

Vers l'an 1000, l'on constate l'entrée et la progression de la religion chrétienne dans les îles. L'histoire des îles Åland se confond alors avec celle de la Suède. Elles acquièrent une grande importance stratégique, grâce à leur situation privilégiée, permettant de contrôler tout le trafic maritime du golfe de Botnie.

Lors de la signature à Kalmar en 1397 de l'Union scandinave, c'est le Danemark qui devient la puissance la plus importante, mais lors de la révolte de la Suède contre la suprématie danoise, les îles Åland, avec le château de Kastelholm, sont parmi les premiers territoires dont s'emparent les Suédois.

En 1666, une hystérie collective s'empare des îles, avec une chasse aux sorcières d'une grande violence. Cette persécution est un prélude à la grande chasse aux sorcières que connaîtra la Suède entre 1668 et 1676.



2016, n° 421

350^e anniversaire de la grande chasse aux sorcières dans les îles Åland en 1666

Les îles changent alors plusieurs fois de main, passant de la Suède au Danemark et vice-versa. Elles restent suédoises aux 16^e et 17^e siècles, mais pendant la guerre entre la Russie de Pierre le Grand et la Suède de Charles XII, les îles sont occupées par la marine russe de 1714 à 1721. C'est une occupation très dure et pénible pour la population locale, et une grande partie des habitants fuit vers la Suède. La bataille navale de Grengam, que les Finlandais appellent la bataille de Flisö, se déroule dans les îles Åland fin juillet 1720 : c'est la dernière grande bataille de cette longue guerre, gagnée par la Russie.



1995, n° 6154

Bataille navale de Grengam, 1720

Le traité de d'Uusipaukunki de 1721 redonne les îles à la Suède, jusqu'à la nouvelle guerre – et nouvelle défaite suédoise – de 1741-1743, où les îles Åland sont à nouveau occupées par les Russes pendant deux années.

Après la guerre de 1808-1809, la Suède est contrainte de signer en septembre 1809 le traité de Fredrikshamn, par lequel elle cède la Finlande et les îles Åland à la Russie.

La guerre de Crimée (1853-1856) marque une étape importante pour les îles Åland : les Français occupent les îles, et après la guerre, la Russie est obligée de faire de l'archipel une zone entièrement démilitarisée.

Lorsque la Finlande proclame son indépendance en 1917, les îles retournent automatiquement à la Finlande, mais la population, en grande majorité suédoise, réclame leur rattachement à la Suède, et voit avec plaisir l'armée suédoise occuper les îles. La Finlande refuse cependant de céder les îles à la Suède, et le problème est porté devant la Société des Nations. Celle-ci tranche en faveur de la Finlande : les îles restent finlandaises, mais la Finlande doit concéder une large autonomie aux îles Åland et l'archipel doit rester démilitarisé. La Finlande doit s'engager à y garantir l'usage de la langue suédoise.

Les premières élections y ont lieu en 1922. Åland dispose depuis lors d'une large autonomie, avec pouvoir législatif. Il n'y a que la politique extérieure, la monnaie et la justice qui restent dans le domaine des prérogatives finlandaises.



Finlande, 1972, n° 669



1992, n° 63

50^e et 70^e anniversaire de la première session du parlement d'Åland



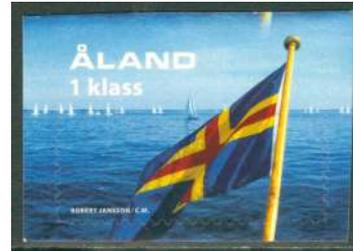
1997, bloc 3

75^e anniversaire de l'autonomie de l'archipel d'Åland

Åland dispose de son drapeau depuis 1954 et du droit d'émettre des timbres depuis le 1^{er} mars 1984. Les îles conservent le suédois comme unique langue officielle, contrairement à la Finlande continentale qui est bilingue. Les citoyens d'Åland élisent tous les quatre ans un parlement, le Landtag, qui choisit à son tour le gouvernement. L'acte d'autonomie a été révisé, élargi et actualisé en 1993.



1984, n° 4



2004, n° 234

Le drapeau d'Åland, reconnu depuis 1954



1993, n° 65

Revision de l'acte d'autonomie en 1993.

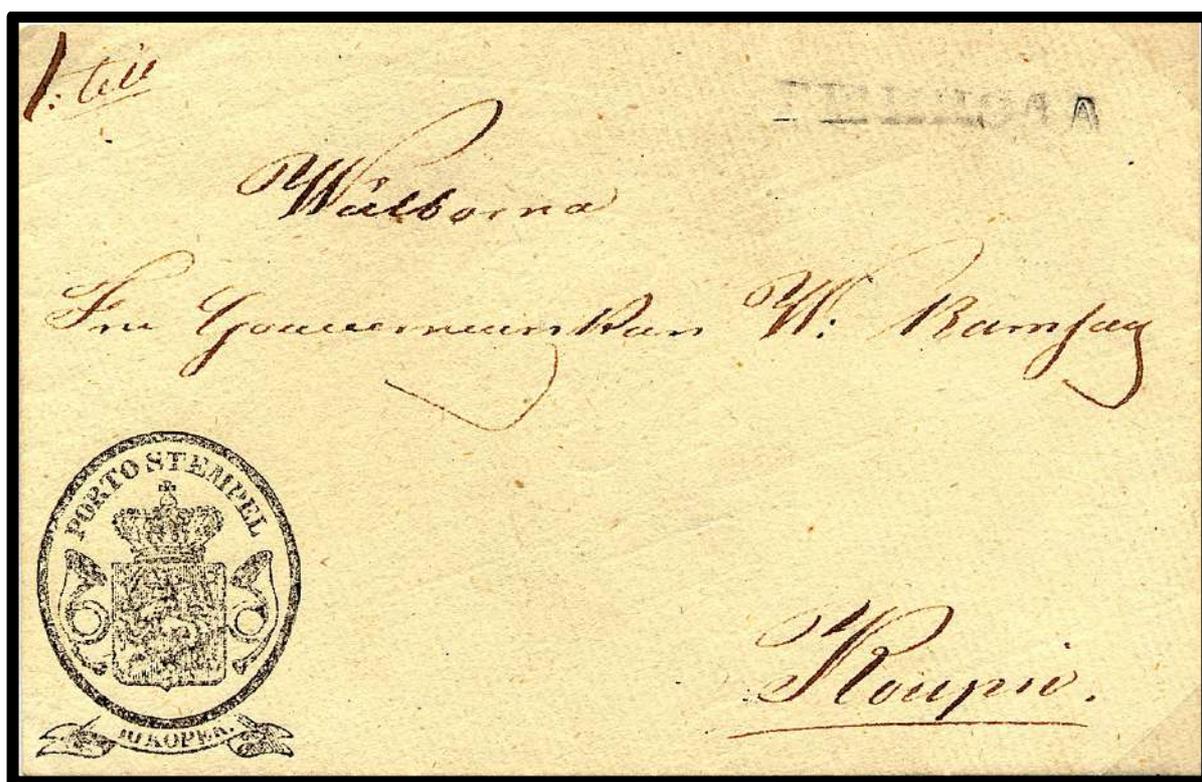
Annexe 3 : Les débuts de la philatélie

Pour ce court chapitre, j'ai pu compter sur l'aimable et compétente collaboration de monsieur Hubert Caprasse, membre titulaire de l'Académie Royale de Philatélie de Belgique, dont la collection de Finlande, qui a obtenu une médaille d'or, est une source inépuisable d'information et d'illustration.

1. Les entiers postaux

La philatélie commence en Finlande le 1^{er} janvier 1845, pendant que le pays est un Grand-duché sous domination russe, avec la mise en service de deux entiers postaux. Ce sont des enveloppes, présentant dans le coin inférieur gauche un cachet avec les armoiries de Finlande, et la valeur d'affranchissement est de 10 et de 20 kopecks. Le tarif de 10 kopecks est celui d'une simple lettre, pour toute la Finlande.

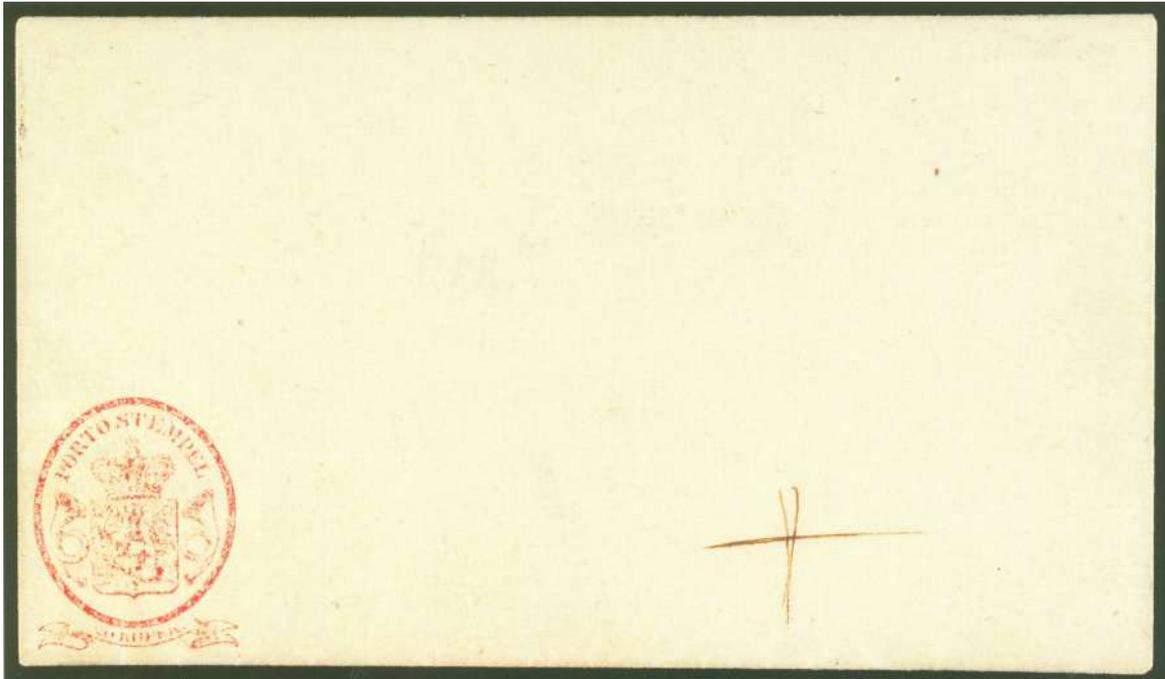
Les pièces actuellement encore connues sont des raretés mondiales.



L'enveloppe de 1845 pré-affranchie à 10 kopecks. Envoyée de Heinola à Kuopio (distance de plus de 250 km). La griffe de Heinola n'existe plus en 1847, ce qui implique que l'enveloppe date de la période 1845-1846. (Collection Hubert Caprasse)

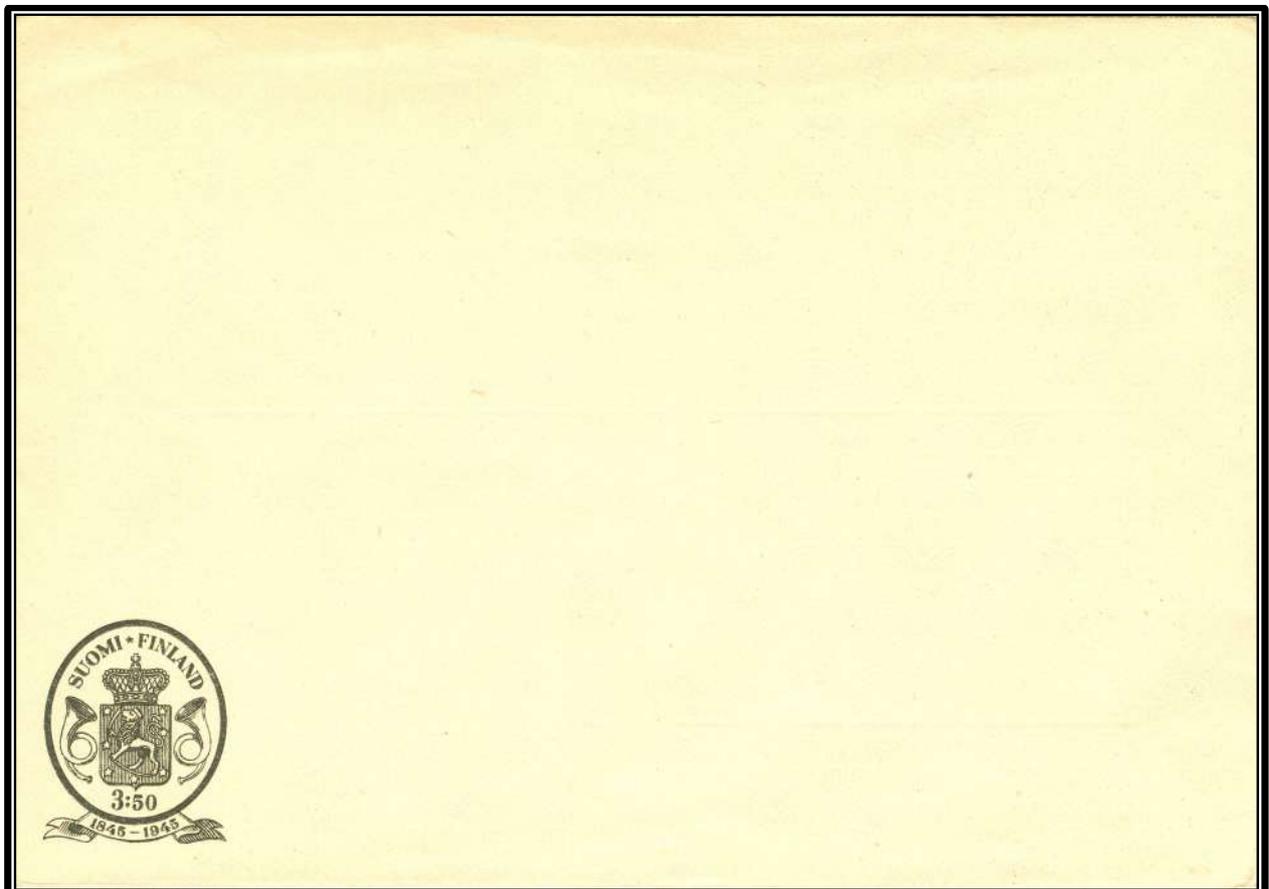
ГЕИНОЛА

La griffe de Heinola



*L'enveloppe de 1845 pré-affranchie à 20 kopecks.
C'est une des deux pièces connues. Celle-ci est conservée au Musée postal de Finlande
(Extrait du livre de 2004 de la principauté de Monaco, édité par le Club de Monte-Carlo,
montrant 100 timbres et documents philatéliques parmi les plus rares du monde)*

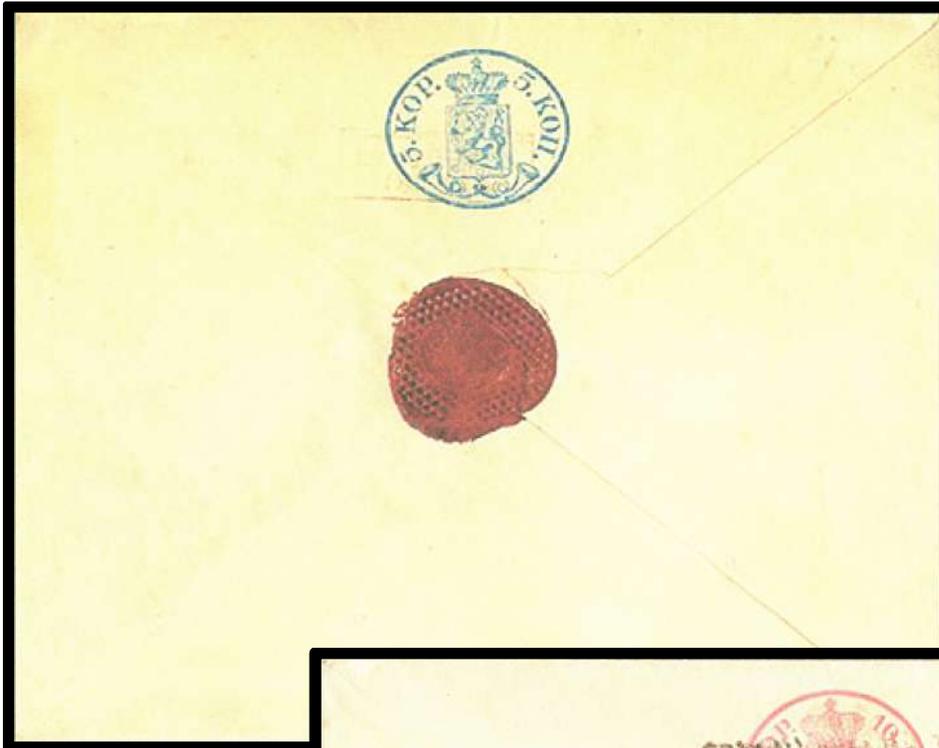
En 1945, la poste finlandaise a émis un entier postal ressemblant à celui de 1845, pour commémorer le 100^e anniversaire de son émission.



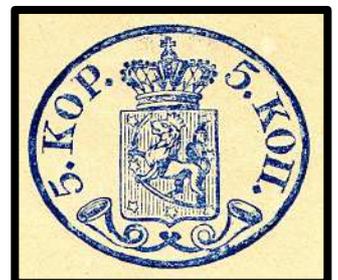
1945, fac-similé du premier entier postal de Finlande, pour commémorer son 100^e anniversaire

Le 1^{er} janvier 1850, un nouveau type d'enveloppes pré-affranchies est émis : ce sont toujours les armoiries de Finlande qui sont reproduites, mais dans un nouveau dessin qui sera repris pour les premiers timbres-poste en 1856. Le cachet ne se trouve plus sur le recto de l'enveloppe, mais au milieu sur le verso. Il y a trois valeurs d'affranchissement : 5, 10 et 20 kopecks. 5 kopecks pour une distance ne dépassant pas 125 verstes en Finlande, 10 kopecks pour une distance plus élevée, mais toujours en service intérieur.

L'on ne connaît que deux exemplaires oblitérés de l'enveloppe à 20 kopecks. L'une d'elles se trouve au musée postal de Finlande à Helsinki.



L'enveloppe de 1850 pré-affranchie à 5 kopecks.



*Le 5 kopecks de l'entier postal de 1850
(Collection Hubert Caprasse)*

L'enveloppe de 1850 pré-affranchie à 10 kopecks.



2. Les timbres-poste

C'est le 1^{er} mars 1856 que les premiers timbres du Grand-duché de Finlande sont émis : deux valeurs (5 kopecks en bleu, et 10 kopecks en rose), qui représentent à nouveau les armoiries du pays. Ces timbres ont été frappés avec un cachet en caoutchouc. Dix timbres étaient frappés sur une bande de papier, qui était ensuite retournée, pour recevoir dix nouvelles frappes. Du fait de retourner la bande pour la deuxième frappe, il résulte que ces timbres se trouvent automatiquement en tête-bêche.

Les timbres présentent une petite perle dans chaque cornet des cors de poste. Le timbre à 5 kopecks a été réédité le 8 mars 1858, mais avec une perle plus grosse dans chaque cornet. Il est évident que les faux et les réimpressions pullulent, et qu'une expertise rigoureuse et compétente est nécessaire.



*1856, quatre exemplaires du 5 kopecks montrant la disposition en tête-bêche
(Vente Spink Shreves Galleries du 16 mai 2008)*



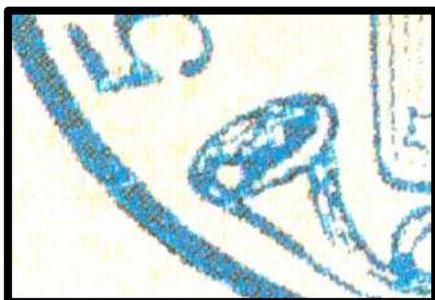
*Deux exemplaires oblitérés du 10 kopecks de 1856
(Vente David Feldman du 1^{er} mai 2009)*



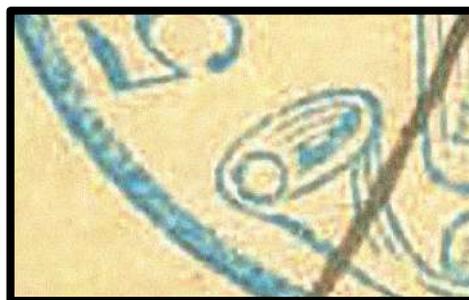
*Exemplaire du 5 kopecks à petites perles de 1856
(Collection Hubert Caprasse)*



Exemplaire du 5 kopecks à grosses perles de 1858



Petite perle (1856)



Grosse perle (1858)

Il est à noter que l'emploi de ces timbres, émis à partir de 1856, n'était obligatoire qu'après une période d'essai de deux ans, donc à partir de 1858. Leur période d'emploi, malgré l'émission de nouveaux timbres en 1860, a été prolongée jusqu'en 1866.

La rareté de ces timbres ayant réellement servis s'explique par le côté rudimentaire de la poste finlandaise à l'époque : le pays ne comptait alors que 36 comptoirs postaux, dont 31 se trouvaient dans les villes. Les lettres pour l'étranger passaient soit par Stockholm en Suède, soit par Saint-Petersbourg en Russie.

Toutes les lettres affranchies sont enregistrées : un numéro est appliqué en haut et à droite de l'enveloppe. Il est copié sur des listes. Entre 1860 et 1866 on a seulement utilisé 712 timbres par jour. Entre 1866 et 1875 on a utilisé 3091 timbres par jour.

La deuxième émission date du premier janvier 1860. Ce sont de nouveau deux timbres, de 5 kopecks et de 10 kopecks, qui présentent une dentelure très spéciale : ils sont percés en serpentins. Cela se faisait au moyen d'une roue, dont le contour était pourvu d'une ligne perforante en relief en forme de serpent.



Timbres de 1860, percés en serpentins et libellés en kopecks (fac-similés)

La troisième émission date de 1866-1867, et comprend 6 valeurs, du 5 penni au 1 mark. Ces timbres sont encore toujours percés en serpentins. Mais ces timbres ne sont plus libellés en kopecks : depuis le 1^{er} avril 1860 une monnaie spécifiquement finlandaise avait été introduite, le mark finlandais. Le mark, divisé en 100 penniä, valait un quart de rouble. En 1865, l'homme d'Etat finlandais Johan Vilhelm Snellman obtient la séparation du rouble et du mark, et inaugure la liaison du mark à l'étalon argent.



Timbres de 1866, percés en serpentins et libellés en penni et marks (fac-similés)

Trois nouvelles émissions se suivent alors, cette fois avec une dentelure normale : la première entre 1875 et 1881, la deuxième en 1885 et la troisième en 1889-1890.

Ce n'est qu'à partir de 1875 que le nom du pays est mentionné sur les timbres finlandais : *Suomi* en finnois et *Finland* en suédois. Avant 1875, le nom n'était pas mentionné, la Finlande n'étant pas reconnue comme un pays au niveau international.



Première des trois émissions dentelées : timbres de 1875-1881 (fac-similés)



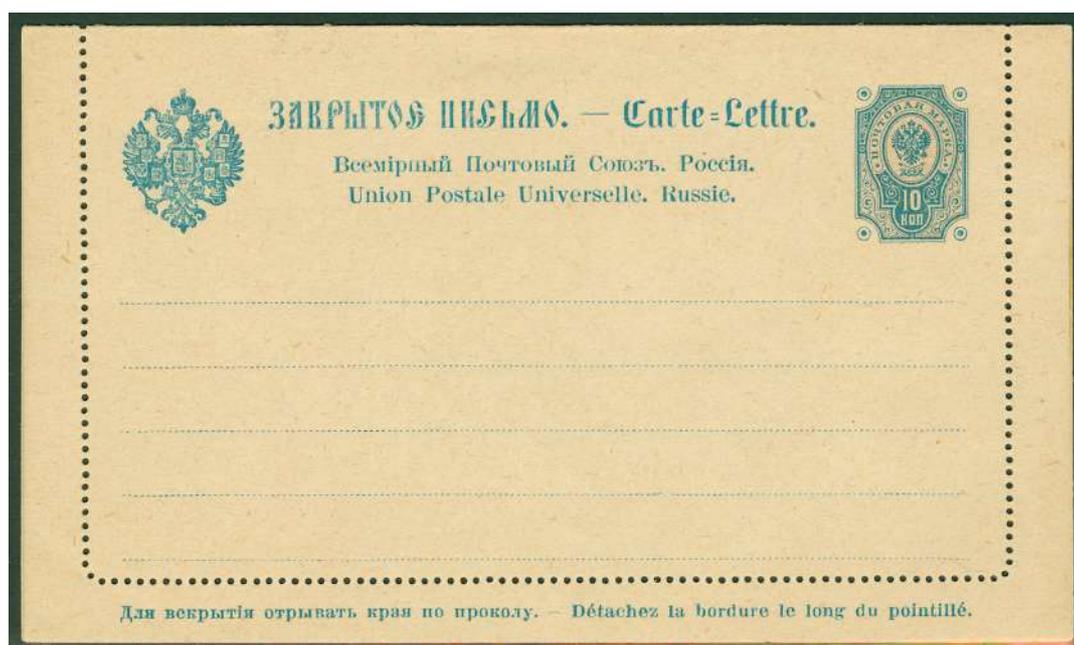
Deuxième des trois émissions dentelées : timbres de 1885 (fac-similés)



Troisième des trois émissions dentelées : timbres de 1889-1890 (fac-similés)

Mais la russification est amorcée à la fin du 19^e siècle par le tsar Alexandre III, et en 1890, les postes finlandaises, au nom de la rationalisation des services impériaux, doivent passer sous la tutelle russe. Le service postal indépendant du Grand-duché de Finlande est supprimé, et de nouveaux timbres sont émis dès 1891, de nouveau en kopecks et roubles. Ils ne représentent plus les armoiries de la Finlande, mais celles de la Russie. Ces timbres, ainsi que les entiers, se différencient des timbres russes par l'adjonction de petits ronds. Ces timbres avaient également validité en Russie, quoique seulement en vente en Finlande, et inversement, les timbres russes ordinaires, sans petits ronds, y étaient aussi valables pour l'affranchissement, bien que non vendus en Finlande.

Les timbres antérieurs, en penniä et marks et avec les armoiries finlandaises, furent progressivement interdits : en 1892 pour le courrier vers la Russie, en 1900 pour celui vers l'étranger et en 1901 pour le courrier intérieur.



Entier postal (carte-lettre) de 1891 avec le timbre "russe" accompagné de petits ronds



Timbres de 1891 avec des petits ronds, et libellés en kopecks et roubles (fac-similés)

À partir du 14 août 1900, il fallait obligatoirement affranchir le courrier pour l'étranger avec ces timbres russes. En réaction à cette mesure, un timbre au type *armoiries*, dit *de deuil*, d'une valeur de 1 penni a été vendu. Bien que son usage ait été interdit dès le 15 août 1900 sur le courrier international, on le trouve, non oblitéré, sur des envois ultérieurs à cette date.

On connaît deux types différents de ces timbres de deuil.

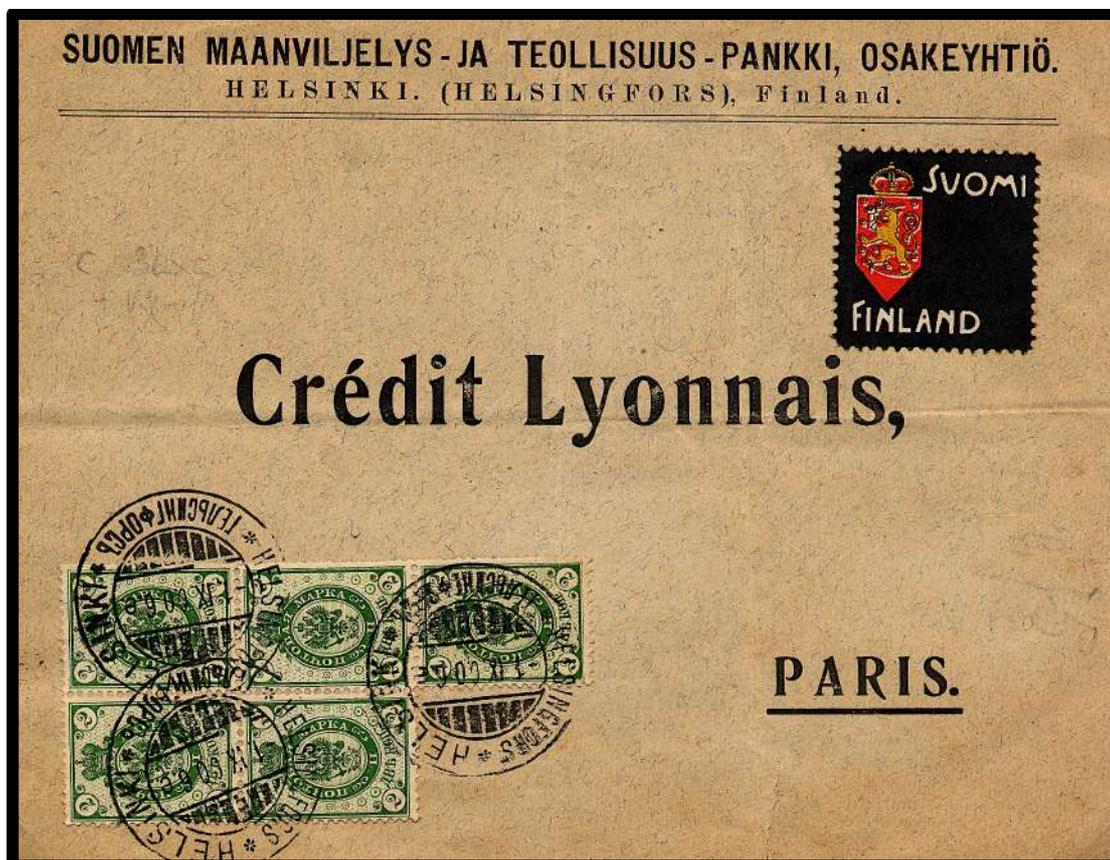


Timbre de deuil au type II



Valeur "1 penni", décentrée au verso

(Collection Hubert Caprasse)



Lettre du 1^{er} septembre 1900 d'Helsinki vers Paris, affranchie d'un bloc de 5 du 2 kopecks de l'émission de 1891. Timbre de deuil au type I. (Collection Hubert Caprasse)

À partir de 1901, des nouvelles valeurs furent émises, toujours avec les armoiries de la Russie, mais sans petits ronds et de nouveau libellés en penniä et marks : ces timbres n'étaient valables que pour le courrier intérieur en Finlande. Pour la Russie et pour l'étranger, les timbres ordinaires de Russie – en kopecks et roubles, et sans points – devaient être employés.



Timbres de 1901 libellés en penniä et marks, pour le service intérieur de la Finlande (fac-similés)

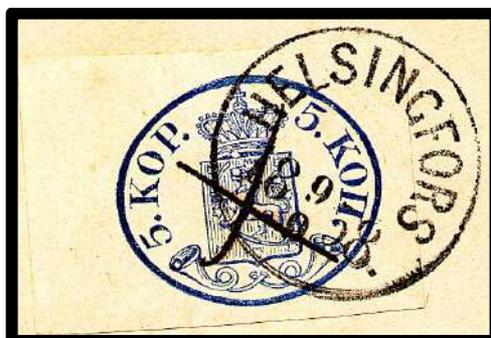


Timbres de 1911 libellés en penniä et marks, pour le service intérieur de la Finlande (fac-similés)

3. Les premières oblitérations

Les marques postales et oblitérations que l'on rencontre le plus souvent sur les premiers timbres de Finlande sont :

- Le grand cercle, avec le nom de la ville et la date. Le jour et le mois sont superposés et se situent au milieu de l'année.



*Oblitération grand cercle de Helsingfors du 9 septembre 1858
(Collection Hubert Caprasse)*

- Le rectangle long et étroit, comportant deux lignes : la première avec le nom de la localité, la deuxième avec la date.

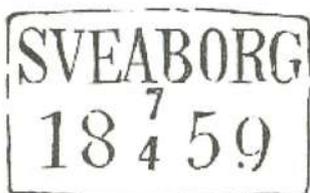


*Marque de Karis (Karjaa)
du 12 mai 1865*

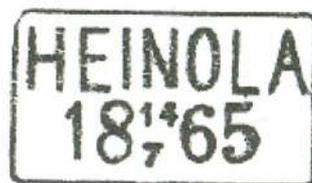


*Marque de Karis (Karjaa)
du 30 octobre 1868
(Collection Hubert Caprasse)*

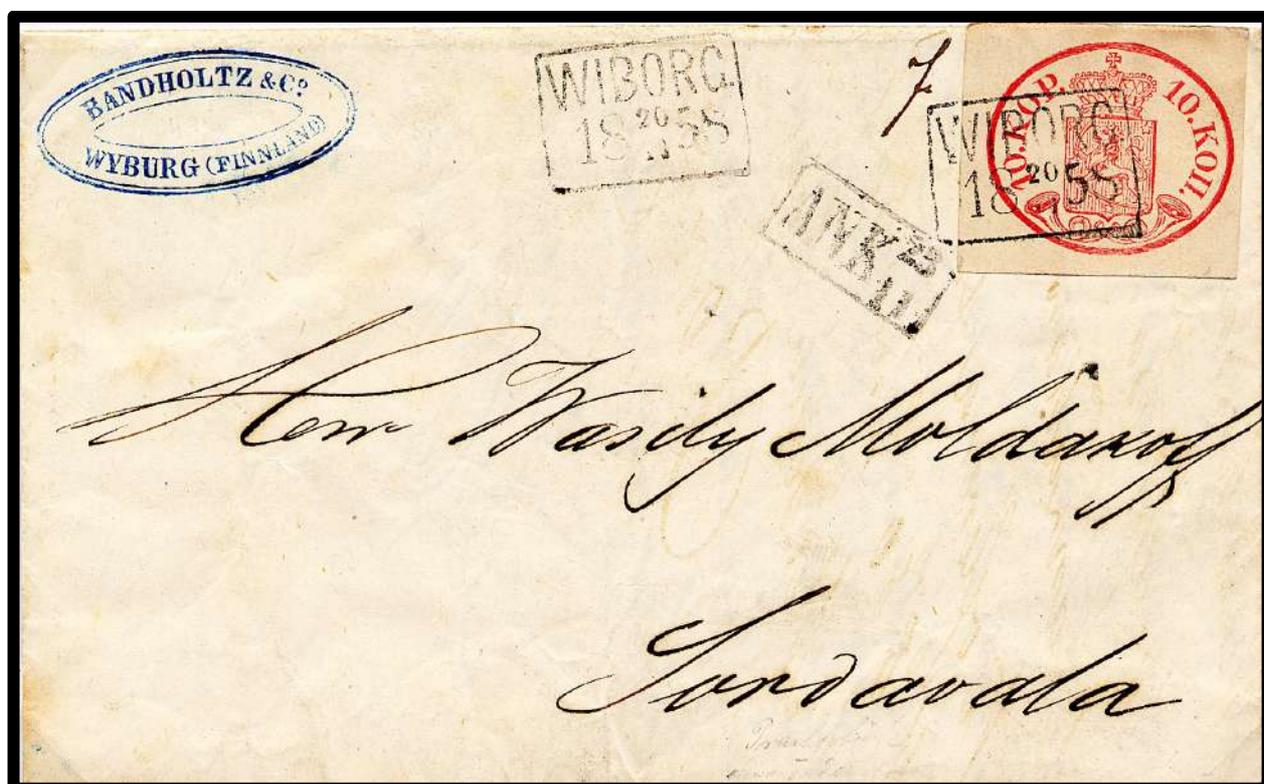
- Le rectangle plus large, avec en première ligne le nom de la localité en plus grandes lettres, et en deuxième ligne la date. Le jour et le mois sont superposés, et se situent au milieu de l'année.



*Marque de Sveaborg
(Suomenlinna)
du 7 avril 1859*



*Marque de Heinola
du 14 juillet 1865*



*Marque de Wiborg (Vyborg, Viipuri) du 20 novembre 1858 (Collection Hubert Caprasse).
Les lettres ANK suivies de deux nombres superposés dans un rectangle sont l'abréviation du mot suédois "Ankomst", qui signifie "arrivée". Les deux nombres indiquent le jour et le mois.*

- Le cachet rond à l'intérieur duquel le nom de la ville et l'année sont imprimés en cercle (l'année en deux parties), avec le jour et le mois au centre.



*Cachet de Jyväskylä
du 27 octobre 1869*



*Cachet de Jakobstad (Pietarsaari)
du 3 mai 1872 (Collection Hubert Caprasse)*

- Le cachet rond, où le nom de localité se lit à l'intérieur d'un double cercle. La date se trouve sur deux lignes au milieu du cachet.



*Cachet de Helsingfors (Helsinki)
du 11 septembre 1873*



*Cachet d'Uleåborg (Oulu)
du 28 mars 1887*

Bibliographie

- Eino Jutikalla, *Histoire de la Finlande*, éd. de la Baconnière, Neuchatel, 1978.
- Pierre Grosfils-Berger, articles sur *la philatélie de Finlande*, Balasse Magazine, numéros 59-60, 61 & 63.
- Pierre Grosfils-Berger, *Finlande, les timbres des premières émissions de 1856 à 1889-95*, 1947.
- Rolf Gummesson, Mikko Ossa & Karl-Erik Stenberg, *The early postmarks of Finland*, éd. LAPE, 1974.
- Guy Coutant, *Histoire et Philatélie de la Russie.*
Histoire et Philatélie de la Pologne.
- Guy Coutant, *Karelië, tussen Rusland en Finland*, Le Philatéliste belge, 2014, n° 9.
- Et aussi les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu Wikipedia.
- Le site internet <http://www.stamp-collecting-world.com/stampsoffinland->
- Hubert Caprasse, collection de Finlande.